

INITIATION A LA THEOLOGIE

St Augustin



CFMA,

2012,

WILBERT GOBBO, M. AFR.

St. Thomas d'Aquin



TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	4
1 UNE APPROCHE DEFINITIONNELLE.....	5
1.1 THEOLOGIE.....	5
1.1.1 Qu'est-ce que la théologie ?	5
1.1.2 Quelle méthode en Théologie ?	9
1.2 REVELATION.....	10
1.3 FOI.....	11
1.4 RAISON.....	12
1.5 D'AUTRES MOTS	14
1.5.1 Dogme, dogmatique.....	14
1.5.2 Salut n'est pas dissocié de la Révélation.....	14
1.5.3 L'Ecriture Sainte.....	15
1.5.4 L'hagiographe.....	15
1.5.5 Magistère.....	16
2 UNE APPROCHE HISTORIQUE DE LA THEOLOGIE	16
2.1 LES APOSTOLIQUES	17
2.2 LES PERES DE L'EGLISE.....	17
2.3 LES SCOLASTIQUES.....	17
2.4 LES THEOLOGIENS PROTESTANTS.....	17
2.5 LES THEOLOGIENS CATHOLIQUES CONTEMPORAINS.....	18
2.6 LES THEOLOGIES CONTEXTUELLES.....	18
2.6.1 La théologie de libération (d'Amérique latine)	18
2.6.2 La théologie asiatique.....	18
2.6.3 La théologie africaine.....	18
2.6.4 Théologie féministe.....	19
2.6.5 Théologie d'inculturation	19

2.6.6 Théologie du ministère de la collaboration	19
2.6.7 Théologie des religions	19
3 LES PRINCIPES DE LA SCIENCE DOGMATIQUE.....	19
3.1 LA REVELATION : LE PRINCIPE OBJECTIF.....	19
3.1.1 La Révélation divine.....	19
3.1.2 L'Écriture source dogmatique (l'âme de la théologie)	25
3.1.3 La tradition source dogmatique.....	34
3.2 LA FOI : LE PRINCIPE SUBJECTIF DE LA SCIENCE THEOLOGIQUE.....	40
3.2.1 Définition de la foi	40
3.2.2 Principes de la foi	41
3.2.3 Caractéristiques de l'acte de foi	42
3.2.4 Sensus Fidei.....	42
3.3 LA RAISON, UN PREAMBULE DE LA FOI (PRAEAMBULA FIDEI)?	43
3.3.1 Foi et raison.....	43
3.3.2 Extraits de l'encyclique Fides et ratio	44
4 THEOLOGIE, OU VAS-TU (QUO VADIS) ?	52
4.1 QUEL EST L'AVENIR DE LA THEOLOGIE ?.....	52
4.2 LES THEOLOGIE CONTEXTUELLES DANS L'EGLISE	56
4.2.1 Le dilemme immanence/transcendance	57
4.2.2 Le dilemme continuité/changement	57
4.2.3 Le dilemme unité/diversité	57
4.2.4 Le dilemme autorité/liberté	57
CONCLUSION.....	60
QUELQUES QUESTIONS D'APPROFONDISSEMENT	59
BIBLIOGRAPHIE.....	60

INTRODUCTION

Le cours de théologie fondamentale est très important. Il a un double objectif : donner une 'initiation à la théologie' « l'initium theologicum » et établir une base solide pour la théologie dogmatique (systématique).

Pour comprendre ce cours, la méthode classique nous demande d'étudier les deux « loci theologici » des écritures (scriptura) et de la tradition apostolique (tradition apostolica). Pouvons-nous nous contenter de ces deux 'pillier théologiques' ? Notre approche examinera également, un troisième 'emplacement théologique' « locus theologicus », celui du 'contexte humain' « contextus humanus ». De nos jours, tenir compte du contexte en théologie n'est pas une option. En outre, notre méthode sera systématique et systémique.

Le premier chapitre sera consacré à une approche définitionnelle de quelques éléments de la théologie fondamentale : la théologie, la révélation, la foi et la raison, le dogme, le salut, l'Écriture et le magistère.

L'approche historique de la théologie sera examinée dans le deuxième chapitre. Nous apprécierons la contribution des réflexions théologiques des apostoliques, des Pères de l'Église, des scolastiques, des protestants et des théologiens catholiques contemporaines.

Le troisième chapitre abordera les principes de la science dogmatique. Nous analyserons en détail la révélation, la foi et la raison.

La question, « Théologie où vas-tu (quo vadis) ? » nous répondrons au dernier chapitre. Nous regarderons l'avenir de la théologie en relation avec les théologies contextuelles : théologie africaine, théologie de la libération, théologie féministe, théologie des religions, théologie du ministère de la collaboration, etc.

La théologie fondamentale nous aide à répondre à l'invitation de St. Pierre. Il a demandé aux communautés chrétiennes des régions de l'Asie mineure de rendre témoignage de leur foi en Jésus Christ, « Au contraire, sanctifiez dans vos cœurs le Seigneur Christ, toujours prêts à la défense contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous » (1 P 3, 15).¹

¹ Cf. Jutta Burggraf, *Théologie fondamentale*, Paris, Le Laurier, 1998, p. 11-15

1 UNE APPROCHE DEFINITIONNELLE

1.1 THEOLOGIE

1.1.1 Qu'est-ce que la théologie ?

Le mot « théologie » vient de deux mots « theos : Dieu et logos : discours, parole ou raison ». La théologie est un discours sur Dieu, une doctrine sur Dieu. Le mot « théologie » n'est pas d'origine chrétienne. Dans l'ancien Grèce, il y avait des « theologoi, des théologiens » qui étaient des grands poètes (Hésiode, Homère et Orphée) des mythologies. Platon et Aristote ont utilisé chacun une fois le mot theologia (Cf Platon, République, 379a ; Aristote, Métaphysique, E 1, 1025 b 19).² ; Aristote parle aussi de la « philosophia theologike, philosophie théologique », cf. Aristote Métaphysique, E, 1026 a 19.³

Origène (vers 185-254) « utilise encore couramment ce vocabulaire au sens ancien, mais commence à le christianiser, à telle enseigne que theologia en vient parfois à désigner « une doctrine sur Dieu digne de Dieu ». Il parle aussi de la théologie de Jésus le Sauveur en tant qu'il est Dieu ».⁴

Augustin définit la « théologie » comme « la foi qui cherche à comprendre, fides quaerens intellectum ». Il disait « credo ut intelligam, je crois afin que je puisse comprendre ». Son invitation était « intellege ut credas ; crede ut intellegas, comprends afin tu puisses croire ; crois afin que tu puisses comprendre ». Jean Paul II et J. Ratzinger va dans le même sens en écrivant « intelligo ut credam, je comprends afin que je puisse croire » et « credo ut intelligam, je crois afin que je puisse comprendre ».⁵ Il nous invite à croire, comprendre et vivre la foi.

Une question : Est-il possible de reverser la définition classique de la théologie « fides quaerens intellectum, la foi qui cherche à comprendre » pour devenir « intellectus quaerens fidem, la compréhension qui cherche la foi » ?

Martin Luther disait « Sola experientia facit theologum, seul l'expérience fait la théologie ».

² Cf. Jean-Pierre Torrell, La théologie Catholique, Paris, Cerf, 2008, p. 13.

³ Cf. Y. Congar, La foi et la théologie, Tournai, Desclée, 1962, p. 125 ; cf. Jean-Pierre Torrell, La théologie catholique, Paris, Les Editions du Cerf, 2008, p. 13 ; cf. Collection Mention, Théologie, Paris, Groupe Eyrolles, 2008, p. 111.

⁴ Jean-Pierre Torrell, La théologie catholique, Paris, Les Editions du Cerf, 2008, p. 14 ; cf. Origène, Contre Celse, VI, 18 ; In Joan. I, 24 ; II, 34.

⁵ Cf. Jean Paul II, Ratio et fides, 1985, n° 16 et 24 ; cf. J. Ratzinger, Eglise et Théologie, Paris, Editions Mame, 2005, p. 13 et 81.

J. Moltmann définit la « théologie » comme « l'espérance que cherche à comprendre, spes quaerens intellectum ».

Il me semble que nous pouvons définir la « théologie » comme notre « amour de Dieu qui cherche à comprendre, Amor Dei quaerens intellectum ». Notre amour de Dieu nous pousse à chercher à le comprendre. L'être humain est défini à la base de l'amour : « Amo et amor ergo sum, j'aime et je suis aimé donc je suis ».

La théologie « est une science par laquelle la raison chrétienne, tenant de la foi certitude et lumière, s'efforce par la réflexion de comprendre ce qu'elle croit, c'est-à-dire les mystères révélés avec leurs conséquences. A sa mesure, elle se conforme à la science divine ». ⁶

Karl Rahner affirme que « La théologie authentique suppose une véritable écoute de la Parole de Dieu en vue du salut et veut être au service de cette écoute. Elle est donc liée à la Parole de Dieu révélée, telle qu'elle est présente en permanence dans l'Eglise, qui, par son magistère vivant, garde la Révélation qui lui a été confiée (Tradition) et l'interprète en référence constante à l'Ecriture Sainte. »

Il continue « Cette effort méthodique de pénétration d'un objet d'ensemble qui, en soi, est un, doit être reconnu comme une science, même si cette science diffère des autres sciences par la manière dont est donné d'abord son objet, par les principes et, en partie, les méthodes de la recherche. »

Il ajoute « Comme la Parole de Dieu, que la théologie écoute, est une Parole de jugement et de salut qui, comme telle, engage tout l'homme, la théologie ne peut pas être une connaissance simplement « théorique », qui ne serait pas existentiellement engagée... D'autre part, en aucune autre science la distance entre l'énoncé et son contenu, entre ce qui est explicitement dit et ce que l'on veut dire, entre ce qui est saisi et le mystère à saisir, ne peut être aussi grande que dans la théologie : ce n'est donc pas seulement le droit, mais encore le devoir de la théologie, de rendre toujours plus vive l'expérience de cette distance et de renvoyer l'homme de la clarté (apparent) des concepts à l'obscurité supra-lumineuse du mystère en lui-même. » ⁷

⁶ Y. Congar, La foi et la théologie, Tournai, Desclée, 1962, p. 127.

⁷ Collection Mention, Théologie, Paris, Groupe Eyrolles, 2008, p. 117.

Le Petit dictionnaire de théologie catholique donne une définition suivante : « Du grec theologia : discours sur Dieu, surtout dans le langage hymnique et philosophique... la théologie est essentiellement l'effort d'écoute explicite de l'homme croyant à l'égard de Révélation de Dieu dans l'histoire par la Parole, qui est la Révélation proprement dite, le travail scientifiquement conduit pour la pénétrer comme connaissance et le développement par réflexion des connaissances ainsi acquises. La théologie suppose donc la Révélation ; elle ne la produit pas ». ⁸

Theo : L'Encyclopédie catholique pour tous, écrit « De manière générale, la théologie (du grec Theos, Dieu, et logos, science), est la discipline qui traite de Dieu. Employé sans qualificatif, le mot désigne plus précisément la discipline centrale qui traite essentiellement du Dieu de la foi, connu dans sa Révélation. La Révélation est consignée dans la Bible. C'est pourquoi l'exégèse, c'est-à-dire l'explication et le commentaire des textes bibliques, fait partie intégrante de la théologie. Mais la Révélation est inconcevable sans un destinataire qui l'accueille. Ce destinataire qui l'a effectivement accueillie et continue de l'accueillir, c'est le Peuple de Dieu : Israël, puis l'Eglise chrétienne. » ⁹

En outre, « La théologie est alors la discipline qui cherche à rendre compte de tout ce qui fait la foi du Peuple de Dieu, notamment dans ses expressions privilégiées : symboles de foi, dogmes, sacrements. » ¹⁰

Théo ajoute, « A cet effet, la théologie fait appel aux différentes méthodes scientifiques. Parmi lesquelles l'histoire tient une place particulière, en restituant les documents de la foi à leur contexte, et en s'employant à les faire revivre. Mais la théologie Bénéficie aussi des apports de la sociologie, de la psychologie, de l'ethnologie... et, en général, de toutes les sciences qui permettent de mieux connaître l'homme, que le Dieu de la foi vient rejoindre dans sa Révélation. » ¹¹

⁸ Karl Rahner et Herbert Vorgrimler, Petit dictionnaire de théologie catholique, Paris, Editions du Seuil, 1970, p. 465.

⁹ Théo, Paris, Editions Droguet-Ardant/Fayard, 1992, p. 622-623.

¹⁰ Théo, Paris, Editions Droguet-Ardant/Fayard, 1992, p. 622-623.

¹¹ Théo, Paris, Editions Droguet-Ardant/Fayard, 1992, p. 622-623.

Joseph Ratzinger dans *Les Principes de la théologie catholique* donne deux thèses sur la théologie :

1) La « théologie a affaire à Dieu » ; 2) la « pensée théologique est liée à la recherche philosophique comme à sa méthode fondamentale ». ¹²

Ces deux thèses se conditionnent mutuellement : « Si la théologie a Dieu pour objet central, si son thème propre et ultime et non pas l'histoire du salut ni l'Eglise ou la communauté des fidèles, mais précisément Dieu, alors il lui faut nécessairement penser philosophiquement ». ¹³

Dans son livre *Eglise et théologie*, Ratzinger écrit : « En revanche, la théologie est l'intelligence de la révélation, la foi cherchant à comprendre ce qu'elle accepte : fides quaerens intellectum ». ¹⁴

Qu'est-ce que la théologie fondamentale ? A cette question Karl Rahner d'abord donne l'historique en deux points : ¹⁵

1) Sa naissance est attribuée avec le monde bon-chrétien de l'intelligence, dès les premiers temps du christianisme. Se présentant d'abord comme « Apologie », dirigée contre le paganisme, le judaïsme, la gnose et le manichéisme. Ensuite, elle devint plus en plus apologétique systématique avec Thomas d'Aquin qui se proposait de clarifier des questions « fondamentales » pour la propre compréhension de soi de la théologie chrétienne. Il y a eu une précision des thèmes de cette « apologétique » contre le déisme, le rationalisme, l'idéalisme et le matérialisme. Le thème de Révélation a été au centre de cette apologie.

2) Aujourd'hui la théologie fondamentale cherche à occuper la place où la théologie systématique (dogmatique) doit développer une réflexion sur elle-même, c'est-à-dire, la théologie fondamentale se rapprocherait de la « théologie formelle et fondamentale » et deviendrait ainsi explicitement une partie de la dogmatique.

En outre, concernant la « théologie formelle et fondamentale », « On peut désigner cette partie d'une stricte théologie systématique (dogmatique), qui élabore conceptuellement les structures fondamentales « formelles » et permanentes de l'histoire du salut (relation fondamentale entre Dieu et la créature ; l'idée d'une Révélation personnelle en actes et

¹² J. Ratzinger, *Les principes de la théologie catholique*, Paris, Téqui, 1982, p. 354.

¹³ J. Ratzinger, *Les principes de la théologie catholique*, Paris, Téqui, 1982, p. 355.

¹⁴ J. Ratzinger, *Eglise et théologie*, Paris, Editions Mame, 1992, 2005, p. 19.

¹⁵ Cf. Karl Rahner et Herbert Vorgrimler, *Petit dictionnaire de théologie catholique*, Paris, Editions du Seuil, 1970, p. 471-472.

paroles ; l'idée d'une Révélation rédemptrice). Il s'agit de « théologie fondamentale » (à ne pas confondre avec la théologie fondamentale) dans la mesure où ces catégories formelles y servent à la compréhension de l'Histoire du salut, laquelle doit être décrite dans la « dogmatique spéciale ». Il s'agit de « théologie fondamentale », parce qu'elle confronte cette nature générale et formelle de la Révélation chrétienne avec les structures formelles de la vie de l'esprit humain en général... Par rapport à cette théologie, la théologie fondamentale conserve ses thèmes et sa méthode propres : la justification rationnelle de la foi en la réalité de la Révélation chrétienne ; le fait et la structure (matérielle) qu'a en fait cette Révélation ». ¹⁶

1.1.2 Quelle méthode en Théologie ?

Souvent dans un travail théologique on utilise une ou plusieurs méthodes à la fois. Le génie d'un théologien se trouve entre autre dans son approche méthodologique de la théologie.

1.1.2.1 Méthode classique : Ecriture, Tradition (et contexte humaine)

La méthode classique consiste à étudier les deux « loci theologici, piliers théologiques » des écritures (scriptura) et de la tradition apostolique (traditio apostolica). Pouvons-nous bâtir une bonne théologie ne qu'avec ces deux 'emplacements théologiques' ? Aujourd'hui, pour bien «étudier, faire et vivre » la théologie, plusieurs théologiens prennent au sérieux un troisième « locus theologicus » du « contexte humain, (contextus humanus) ». Dans nos jours la théologie contextuelle n'est pas une option. ¹⁷

NB : Cf. La théologie contextuelle (p.)

1.1.2.2 Méthode dialectique

Hegel avait proposé cette méthode dialectique (Gc, dialectos, une discussion). Il consiste à analyser la thèse et l'antithèse et de proposer une antithèse. Pour Hegel, ce processus est continu. En théologie, il aura plusieurs questions qui demanderont de donner des arguments pour et des contre-arguments avant de faire une synthèse.

1.1.2.3 Déduction et induction

¹⁶Cf. Karl Rahner et Herbert Vorgrimler, Petit dictionnaire de théologie catholique, Paris, Editions du Seuil, 1970, p. 471-472-473.

¹⁷ Cf. S. Bevans, Models of contextual theology, Revised and expanded edition, New York, Orbis Books, 2002, p. 3-4. Il écrit: "There is no such thing as "theology": there is only contextual theology: feminist theology, liberation theology, Filipino theology, Asian-American theology, African theology and so forth. Doing theology contextually is not an option... »

En théologie déduction (d'une loi générale à un cas particulier) ou induction (d'un cas particulier à une loi générale) est utilisée lorsqu'il y a un cas d'étude ou bien une application d'une recherche théologique. Déduction ou induction est souvent utilisé avec une autre méthode.

1.1.2.4 La méthode de Karl Barth

Pour Karl Barth, Pour pouvoir « faire » la théologie, il faut avoir la bible dans une main et un journal dans une autre. Bien qu'il vienne de la tradition de la « sola scriptura », Karl Barth prend au sérieux le contexte humain pour mieux faire la théologie.

1.1.2.5 La méthode de Bernard Lonergan

Bernard Lonergan maintient qu'une méthode n'est pas une collection des règles à suivre à la lettre. C'est une structure pour une créativité collaborative. La méthode contemporaine comprend les activités dans les contextes de la science moderne, les études modernes, la philosophie moderne, de l'historicité, la praticabilité collective et la coresponsabilité. Dans telle théologie contemporaine nous envisageons huit tâches différentes : recherche, interprétation, histoire, dialectique, fondations, doctrines, systématiques et communications.¹⁸

Dans cette méthode, la recherche théologique est toujours celle de la « raison éclairée par la foi, ratio illustrata fide », ou bien de la « raison conduite par la foi, ratio manuducta per fidem ». ¹⁹

1.2 REVELATION

Le vocabulaire de théologie biblique écrit « La religion de la Bible est fondée sur une révélation historique ; ce fait la classe à part au milieu des religions. Certains d'entre elles ne recourent aucunement à la révélation : le Bouddhisme a pour point de départ l'illumination tout humaine d'un sage... Dans la bible au contraire, la révélation est un fait historiquement saisissable : ses intermédiaires sont connus, et leurs paroles sont conservées, soit directement, soit dans une tradition solide. Le Coran serait dans le même cas. Mais, sans parler des signes qui authentifient la révélation biblique, celle-ci ne repose pas sur l'enseignement d'un fondateur unique ; on la voit se développer durant quinze ou vingt siècles, avant d'atteindre sa

¹⁸ Cf. Bernard Lonergan, *Method in Theology*, New York, Herder and Herder, 1972, xi.

¹⁹ Cf. Pierre Lombard, *Sentences*, I, prol., a. 3, sol ; cf. Denz., n° 3016.

plénitude dans le fait du Christ, révélateur par excellence. Croire, pour un chrétien, c'est accueillir cette révélation qui arrive aux hommes portée par l'histoire. »²⁰

Théo écrit, « Le terme révélation désigne, dans le langage chrétien, la manière dont Dieu se fait connaître aux hommes. Dieu est connu des hommes parce qu'il s'est fait connaître dans leur histoire ; pour les chrétiens, l'histoire du peuple d'Israël trouve son accomplissement dans la venue de Jésus Christ. Si le mot révélation traduit habituellement le grec apokalypsis, apocalypse, il signifie surtout le dévoilement de Dieu dans son action, et pas seulement dans les apocalypses bibliques. On l'utilise aussi pour désigner le contenu de la Bible. D'après le message biblique, Dieu se révèle à tous dans la création du monde (cosmos). Et les auteurs biblique invitent les hommes à le reconnaître présent dans ce monde, et à le chanter pour cette création belle et bonne (Gn 1, Ps 104, Sg 13 et 15)... Mais la révélation plénière de Dieu dans l'histoire atteint son mot dernier dans la venue de Jésus ». ²¹ Question : Y a-t-il une différence entre la Révélation en un côté, et une épiphanie, un dévoilement, apocalypse, ou une manifestation de l'un autre ?

1.3 FOI

Le Vocabulaire de théologie biblique écrit, « Pour la Bible, la foi est la source de toute la vie religieuse. Au dessein que Dieu réalise dans le temps, l'homme doit répondre à la foi. Sur les traces d'Abraham, « père de tous ceux qui croient » (Rm 4, 11), les personnages exemplaires de l'AT ont vécu et sont morts dans la foi (He 11) que Jésus « mène à sa perfection » (He 12, 2). Les disciples du Christ sont « ceux qui ont cru » et « qui croient » (1 Th 1, 7 ». La variété du vocabulaire hébreu de la foi reflète la complexité de l'attitude spirituelle du croyant. Deux racines sont néanmoins dominantes : aman (cf. Amen) évoque la solidité et la sûreté ; batah correspondent surtout : elpis, elpizo, pepoitha (Vulg. : spes, sperare, confido) ; à la racine aman : pistis, pisteuo, alêtheia (Vulg. Fides, credere, veritas). Dans le NT, les derniers, mots grecs, relatifs au domaine de la connaissance, deviennent nettement prédominants. L'étude du vocabulaire révèle déjà que la foi selon la Bible à deux pôles : la confiance qui s'adresse à une personne « fidèle » et engage l'homme tout entier ; et, d'autre part, une démarche de

²⁰ Xavier Léon-Dufour, et al., Vocabulaire de théologie biblique, Paris, Les Editions du Cerf, 1964, p. 925.

²¹ Théo, Paris, Editions Droguet-Ardant/Fayard, 1992, p. 296-297.

l'intelligence à qui une parole ou des signes permettent d'accéder à des réalités qu'on ne voit pas (He 11, 1) ». ²²

Karl Barth écrit : « La foi chrétienne est le don de la rencontre que rend les hommes libres d'écouter la Parole de grâce, prononcée par Dieu en Jésus Christ, de telle manière qu'ils s'en tiennent aux promesses et aux commandements de cette Parole, en dépit de tout, une fois pour toutes, exclusivement et totalement ». ²³

Théo affirme que « Ce deux points étant rappelés, soulignons que la foi est un dialogue, spécifique mais réel entre Dieu et l'homme. Spécifique, ce dialogue l'est parce qu'il a ordinairement besoin de passer par des médiations comme l'Écriture. Spécifique, ce dialogue l'est aussi parce qu'avec Dieu la relation n'est pas simplement celle d'un ami à un ami, mais celle d'un ami à une personne sans laquelle il n'existerait pas. Comment peut-on être sûr d'avoir la foi ? Il n'y a pas de réponse directe à celui qui pose ainsi une question sur sa propre foi. Par contre, nous pouvons affirmer qu'il ne peut pas y avoir de foi chrétienne sans accueil, sans écoute, sans recherche de l'Autre qui est Dieu. Jésus-Christ étant le chemin de cette recherche. Pour le chrétien, contre vents et marées, même lorsque l'on est dans l'obscurité totale, Dieu aime, parle. Le sentiment d'avoir ou pas la foi est alors (presque) secondaire » ... « Qu'est-ce que la foi ? Le nouveau Testament ne répond pas directement à la question. Pour les premiers chrétiens, la foi s'exprime dans une acclamation liturgique : « Jésus est Seigneur ! ». Pour eux, la foi a un contenu : Jésus est ressuscité (Rm 10, 9) ». ²⁴

1.4 RAISON

Jean Paul II en parlant de la voie de la raison et la voie de la foi, écrit « Nous avons cependant déjà considéré la possibilité de connaître Dieu par la force de la seule raison humaine... la raison humaine possède cette capacité et cette possibilité : « Dieu, principe et fin de toute chose – est-il dit – peut être connu avec certitude par la lumière naturelle de la raison humaine à partir des choses créées (cf Rm 1, 20) », même si la Révélation divine est nécessaire pour que « les choses qui, dans l'ordre divin, ne sont pas de soi inaccessibles à la raison humaine

²² Xavier Léon-Dufour, et al., Vocabulaire de théologie biblique, Paris, Les Editions du Cerf, 1964, p. 389.

²³ Karl Barth, Esquisse d'une dogmatique, Loire, Delachaux et Niestlé, 1968, p. 15.

²⁴ Théo, Paris, Editions Droguet-Ardant/Fayard, 1992, p. 604.

puissent aussi, dans la condition présente du genre humain, être connues de tous, facilement, avec une ferme certitude et sans aucun mélange d'erreur ».

Cette connaissance de Dieu au moyen de la raison, remontant vers lui « à partir des choses créées », correspond à la nature rationnelle de l'homme. Elle correspond aussi au dessein originel de Dieu qui, en dotant l'homme d'une telle nature, veut pouvoir être connu de lui. « Dieu, qui crée et conserve toutes chose par le verbe (cf 1, 3), donne aux hommes dans les choses créées un témoignage incessant sur lui-même » (Cf Rm 1, 19-20).²⁵

Ce témoignage nous vient sous forme de don et, en même temps, nous est laissé comme objet d'études de la part de la raison humaine. Par la lecture attentive et persévérante des choses créées, la raison humaine se dirige vers Dieu et s'approche de lui. Telle est, en un certain sens, la « voie ascendante » : à partir des « marches » des créatures, l'homme monte vers Dieu, lisant le témoignage des l'être, de la vérité, du bien et de la beauté que les créatures possèdent en elles-mêmes. Cette voie de la connaissance qui, en un certain sens, a son début dans l'homme et dans son esprit, permet à la créature de monter vers le Créateur. Nous pouvons l'appeler la « voie du savoir ». Il y a une seconde voie, la voie « de la foi », qui a son propre début exclusivement en Dieu. Ces deux voies sont différentes, mais se rencontrent dans l'homme lui-même et, en un certain sens, se complètent et s'aident réciproquement ». ²⁶

Théo définit la raison comme « une des puissances de l'esprit humain : elle le rend capable, d'abord, d'objectiver ce qu'il connaît, en le mettant à distance de lui-même, sujet connaissant ; puis, d'analyser par abstraction, en considérant séparément et successivement ce qui dans la réalité ne fait qu'un ; enfin, en ayant formé des concepts, des jugements sur leur vérité objective ou non. Cette puissance remarquable a été la fascination quasi absolue de l'Occident, depuis l'aube grecque jusqu'à la science et à la technique modernes, qui en montrent la colossale efficacité. »²⁷

En outre, Théo ajoute « Le principe difficulté pour l'occident a été de réunir à nouveau, pour agir, ce qu'il avait d'abord séparé : le sujet et l'objet, la logique et la durée. Le débat entre les rationalistes et les hommes religieux est aujourd'hui plus clair, car on saisit mieux les grandeurs et les limites de la raison. Côté religieux, on a compris que l'exercice de

²⁵ Dei Verbum, n° 3.

²⁶ Jean Paul II, Audience générale du 27 Mars, La Documentation catholique, 5 Mai 1985, no 5, 1985.

²⁷ Théo, Paris, Editions Droguet-Ardant/Fayard, 1992, p. 621.

l'intelligence rationnelle est une des conditions de la liberté ; que, s'il y a une mystique, il n'est pas question de la faire provenir de l'irrationnel ou d'un infra-rationnel : elle doit être critique, avoir traversé les purifications de l'esprit. Côté raison, on a reçu les excès réducteur du ratio-nalisme : il y a les questions du sujet, de son désir, et de la vérité.

La question du sujet ne peut pas être masquée : qui connaît ? et pour quoi faire ? En quoi est-il modifié lui-même par l'exercice de cette puissance ? Et à quelles fins va-t-il la faire servir ? »

28

Théo conclue, « En ce sens, les croyants veulent attester que la foi en Jésus-Christ constitue à terme une étonnante libération de l'intelligence, empêchant la raison de se bloquer sur toute position de repli, et questionnant l'homme sur les orientations qu'il compte donner aux puissances qui sont les siennes, être rationnel, mais aussi spirituel ». ²⁹

1.5 D'AUTRES MOTS

1.5.1 Dogme, dogmatique

Le mot « dogme » est transposé du grec en latin « dogma, dogma », a le même sens que documentum, qui vient de deo le quel semble se rattacher à *δοχεω*. Le mot dogma, *δογμα*, vient d'une racine *δοχ*, qui a donné *δοχα*, opinion, que *δοχεω*, accueillir une apparence, une opinion, et qui signifie paraître. Qu'est-ce qu'un dogme ? : « Par le mot « dogme » on entend l'énoncé d'une vérité contenue dans la parole de Dieu écrite ou transmise, et que l'Eglise propose à croire comme divinement révélée en une formulation authentique soit par un jugement solennel, soit du moins par son magistère ordinaire et universel ». ³⁰

Karl Barth donne une définition : « La dogmatique est la science par laquelle l'Eglise, au niveau des connaissances qu'elle possède, se rend compte à elle-même du contenu de sa prédication. C'est une discipline critique, c'est-à-dire instaurée selon la norme de l'Ecriture sainte des Confessions de foi ». ³¹

1.5.2 Salut n'est pas dissocié de la Révélation

Qu'est-ce que le salut ? « L'idée du salut (gr. *sôzô* et dérivés) est exprimée en hébreu par tout un ensemble de racines qui se rapportent à la même expérience fondamentale : être sauvé,

²⁸ Théo, Paris, Editions Droguet-Ardant/Fayard, 1992, p. 621.

²⁹ Théo, Paris, Editions Droguet-Ardant/Fayard, 1992, p. 621.

³⁰ Y. Congar, La foi et la théologie, Tournai, Desclée, 1962, p. 54.

³¹ Karl Barth, Esquisse d'une dogmatique, Loire, Delachaux et Niestlé, 1968, p. 5.

c'est être tiré d'un danger ou l'on risquait de périr. Suivant la nature du péril, l'acte de sauver s'apparente à la protection, la libération, le rachat, la guérison et le salut, la victoire, la vie, la paix... C'est à partir d'une telle expérience humaine, et en reprenant les termes même qui l'exprimaient, que la révélation a expliqué l'un des aspects les plus essentiels de l'action de Dieu ici-bas : Dieu sauve les hommes, le Christ est notre sauveur (Lc 2, 11), l'Evangile apporte le salut à tout croyant (Rm 1, 16). »³²

Dans le même sens, P. Grelot donne un double sens du salut : « L'idée du salut implique deux éléments. 1) Un élément négatif : sauver quelqu'un, c'est l'arracher à un péril, à un état de souffrance, de malade, etc. 2) Un élément positif : l'homme sauvé est établi dans un nouvel état que suppose bonheur, santé, sécurité, etc. Mais cette notion générale doit être précisée pour être comprise avec toutes les nuances que lui confère la révélation chrétienne. »³³

La notion du salut peut se comprendre dans deux perspectives : « le salut acte de l'homme » et « le salut acte de Dieu ». ³⁴

1.5.3 L'Ecriture Sainte

Qu'est-ce que l'Ecriture Sainte ? : « Ce que nous appelons « Ecriture sainte », c'est cette formulation objective écrite du message révélé primitif (du kerygme apostolique) qui se fait dans l'Eglise de l'Ancien et du Nouveau Testament, jusqu'au moment où s'achève le processus de la révélation originelle, sous l'influence d'une causalité spéciale de Dieu (l'inspiration), de telle manière que cette fixation par écrit pourra et devra être considérée comme une objectivation pure et inaltérée du kérygme, reflétant le processus et le contenu originels de la révélation... Une autre désignation pour la même réalité est « Bible », du grec biblia = feuilles écrites, rouleau ; dans la Bible elle-même, elle est appelée « les Livres saints », « les Ecritures » ; dans l'A.T. : Loi, prophètes et Ecrits (division juive), ou Livres historiques, prophétiques et sapientiaux (division catholique) ; dans le N. T. : Evangiles, Actes, Epîtres et Apocalypse. »³⁵

1.5.4 L'hagiographe

³² Xavier Léon-Dufour et al., Vocabulaire de théologie biblique, Paris, Les Editions du Cerf, 1964, p. 987-988.

³³ P. Grelot, Bible et Théologie : Ancienne Alliance – Ecriture Sainte, Desclée, 1965, 23.

³⁴ Cf. A. Darlap et H. Fries, Mysterium salutis : Dogmatique de l'histoire du salut, tome 1, Paris, Les Editions du Cerf, 1969, p. 77-83.

³⁵ Karl Rahner et Herbert Vorgrimler, Petit dictionnaire de théologie catholique, Paris, Editions du Seuil, 1970, p. 143.

Théo écrit « (du grec hagios, sacré, graphein, écrire). Au sens strict, récit de vie d'un saint à partir des méthodes de la science historique. Au sens large, le mot désigne toute relation d'une vie de saint, à telle enseigne qu'il est parfois employé pour désigner toute biographie un peu trop élogieuse. L'hagiographe est l'auteur de saint. » ³⁶ Plusieurs théologiens utilisent hagiographe pour l'auteur sacré de l'Écriture sainte. Comme la Bible (biblia qui est le pluriel du biblos) nous pouvons parler plutôt des auteurs sacrés que l'auteur sacré parce que la Bible est une collection, (bibliothèque) des livres variés : historiques, prophétiques, poétiques, etc.

1.5.5 Magistère

Qu'est-ce que le magistère ? « On désigne par ce terme le pouvoir d'enseignement nécessairement inhérent à l'Eglise (en tant que communauté eschatologique définitive de ceux qui croient au Christ, communauté hiérarchiquement constituée par le Christ et chargée de la mission de lui rendre témoignage), c'est-à-dire la capacité active et juridiquement constituée qui exige l'obéissance et qui habilite l'Eglise à perpétuer le témoignage de la Révélation par laquelle Dieu se communique lui-même dans le Christ... Cependant, suivant sa constitution, l'Eglise, en tant qu'unité, peut attester de deux façons – qui n'en font qu'une – la vérité du Christ en exigeant absolument une adhésion de foi : dans l'unité du corps enseignant de ses témoins, dans tout l'épiscopat, qui, dans son ensemble et dans son unité, représente la succession légitime du collège apostolique (évêque) ; et par conséquent, aussi dans la tête personnelle et active de ce collège, l'évêque de Rome, le pape. Ainsi donc le pouvoir enseignant – ou magistère – suprême appartient à l'épiscopat dans son ensemble (D. 1800, 1821, 1828 ; v. 54, 212, 649, 657-661, 767-770, 792a, 1781, 1792, etc.) et dans la mesure où il est uni en lui-même et avec son chef, l'évêque de Rome, et à l'évêque de Rome (D. 1839) en tant qu'il est le chef de ce collège, possédant une autorité réelle (et non seulement celle d'un organe représentatif dont l'autorité serait secondaire, dérivée d'un collège qui serait déjà complètement constitué dans lui). » ³⁷

2 UNE APPROCHE HISTORIQUE DE LA THEOLOGIE

³⁶Karl Rahner et Herbert Vorgrimler, Petit dictionnaire de théologie catholique, Paris, Editions du Seuil, 1970, p. 27.

³⁷Karl Rahner et Herbert Vorgrimler, Petit dictionnaire de théologie catholique, Paris, Editions du Seuil, 1970, p. 264-265.

Il y a plusieurs personnes qui ont contribué au développement de la théologie dogmatique, et la théologie dans son ensemble. Sans épuiser la liste nous voudrions souligner quelques-uns³⁸ :

2.1 LES APOSTOLIQUES

Auteurs de Didachè : Doctrine des Douze Apôtres (70-90).

St. Barnabé (96-98)

St. Clément (95-98)

St. Ignace d'Antioche (+110)

St. Polycarpe (107-111)

2.2 LES PERES DE L'EGLISE

St. Justin et les apologistes

St. Irénée

Tertullien

Athanase

Les Cappadociens (Basile (le grand) de Césarée ; Grégoire de Nanzianze et Grégoire de Nysse)

St. Augustin (354-430): Une pensée qui a dominé l'Occident.

2.3 LES SCOLASTIQUES

St. Anselme (+1142)

Pierre Lombarde (vers 1095-1160).

St. Bonaventure (1221-1274)

St. Thomas d'Aquin (1225-1274): Le « docteur commun » de l'Eglise

2.4 LES THEOLOGIENS PROTESTANTS

Martin Luther (1483-1546) : Aux origines de la théologie protestante

³⁸ Cf. Marcel Neusch et Bruno Chenu, *Au pays de la théologie*, Paris, Centurion, 1997 ; cf. Evangelista Vilanova, *Histoire des théologies chrétiennes : Des Origines au XV siècle*, tome I, Paris, Les Editions du Cerf, 1997 ; cf. Id., *Histoire de théologies chrétiennes : Pré-réforme, réformes, contre-réforme*, tome II, Paris, Les Editions du Cerf, 1997 ; cf. Id., *Histoire de théologies chrétiennes : XVIII^e – Xx^e siècle*, tome III, Paris, Editions du Cerf, 1997.

Karl Barth (1886-1976): Un bâtisseur de cathédrale, le plus grand après St. Thomas d'Aquin, Un dogmaticien et exégète.

Rudolf Bultmann (1884-1976): Une théologie existentielle.

Dietrich Bonhoeffer (1906-1945): Sur la grâce.

Jürgen Moltmann: Espérance de la Croix.

2.5 LES THEOLOGIENS CATHOLIQUES CONTEMPORAINS

Teilhard de Chardin (1881-1955): Une religion adaptée à l'évolution.

Yves Congar: (1904-1995): Un serviteur du Peuple de Dieu et l'Esprit Saint.

Hans Urs von Balthasar (1905-1988): La croix et la Gloire du Christ, l'amour de Dieu.

Henri de Lubac : Témoin catholique de la grâce

Jean Daniélou (1905-1974)

Karl Rahner: Témoin catholique de la grâce, Un Thomiste transcendantal.

Paul Tillich : Une théologie de culture.

Ernst Käsemann et Wolf Pannenberg : La Révélation en histoire.

Edouard Schillebeeckx : La cause de Jésus dans l'Eglise, Jésus et le Christ.

Hans Küng : La cause de Jésus Christ dans l'Eglise, Un regard critique de l'Eglise.

Walter Kasper: Dieu, réponse au mystère de l'homme.

Joseph Ratzinger

2.6 LES THEOLOGIES CONTEXTUELLES

Il y en a plusieurs théologies contextuelles. Voici quelques-uns :

2.6.1 La théologie de libération (d'Amérique latine)

Cf. Gustavo Gutiérrez et Clovis Gutiérrez, Leonardo Boff, Ignacio Ellacuría, Jon Sobrino, etc.

2.6.2 La théologie asiatique

Cf. Aloysius Pieris, Raimundo Pannikar, S. J. Samartha, K. N. Jayatilleke, T. Balasuriya, I. Jesudasan, Virginia Fabella, B. Senécal, J. B. Cobb, K. Pathil, etc.

2.6.3 La théologie africaine

Cf. Jean Marc Ela, Kä Mana, F. L. Kabasele, Fabien Eboussi-boulaga, John Mbiti, Laurent Magesa, Bénédicte Bujo, Bimenyi-Kweshi, Kwame Bediako, Engelbert Mveng, Vicent Mulago, J. N. K. Mugambi, V. Y. Mudimbé, Tinyiko Maluleke, J. A. Malula, Charles Nyamiti, Desmond Tutu, Tshibangu Tchichiku, Anselm Sanou, Ngindu-Mushete, Meinrad Hebga, Manas Buthelezi, Allan A. Boesak, etc.

2.6.4 Théologie féministe

Cf. Rosemary Radford Ruether, Elisabeth Schüssler-Fiorenza, Mary Daly, Elizabeth Johnson, , Mercy Amba Oduyoye. Les autres sont Anne Carr, Alice Dermience, Marianne Katoppo, Josée Ngalula, Ursula King, Marie-Bernadette Beya Mbuy, etc.

2.6.5 Théologie d'inculturation

Cf. C. F. Starkloff, P. Schinelier, J. Metz, E., Alberich, S. Bevans, E. Doidge, Robert Schreiter, G. H. Stassen, D. M. Yeager, H. H. Yoder, H. Franck, etc.

2.6.6 Théologie du ministère de la collaboration

Cf. K. Rahner, L. Sofield, C. Juliano, R. G. Duch, P. Jones, etc.

2.6.7 Théologie des religions

Cf. K. Rahner, John Hick, Paul F. Knitter, J. Dupuis, G. D'Costa, M. Barnes, J. S. O'Leary, F. Whaling, etc.

3 LES PRINCIPES DE LA SCIENCE DOGMATIQUE

3.1 LA REVELATION : LE PRINCIPE OBJECTIF

3.1.1 La Révélation divine

La révélation divine (*αποκαλυψις*, *apokalupsis*, *γνωσις*, *gnôsis*) « est un acte libre de la grâce de Dieu par lequel il se manifeste lui-même aux hommes et leur fait connaître son existence et son essence, sa volonté et ses œuvres. Cela se fait : 1° Par la voie de la nature (*revelatio naturae* : *theologia naturalis*) ; 2° Par la voie de la foi (*revelatio fidei* : *theologia fidei sive victorum*), et 3° Par la voie de la gloire (*revelatio gloriae* : *theologia scientia gloriae sive*

beatorum). La première est une révélation naturelle, les deux autres sont des révélations surnaturelles. La « revelatio gloriae » n'est pas une source de la dogmatique ». ³⁹

3.1.1.1 Quelques éléments sur la révélation

- 1) Elle s'est adressée seulement aux anciens Patriarches (Adam jusqu'à Abraham), à Israël et au Christianisme
- 2) Elle s'est produite dans un développement historique avec une clarté progressive. La Révélation a grandi : quantitativement et qualitativement. L'Écriture elle-même l'exprime clairement (Hb 1, 1 ; Jn 1, 1-14). Surtout, le Nouveau Testament nomme l'Ancien un pédagogue qui mène au Christ (Ga 3, 24).
- 3) Elle a été close avec les Apôtres.

3.1.1.2 Révélation dans l'histoire de l'Eglise

Beaucoup des Pères de l'Eglise ont écrit directement ou indirectement sur la révélation direct: Les apostoliques (L'auteur de Didachè, Clément de Rome, St. Polycarp, Ignace d'Antioche) ; les apologistes St. Justin, Athénagoras, St. Théophilus d'Antioche), St. Irénée, Clément d'Alexandrie, Origène, St. Athanase, les Cappadociens (St. Basile, St. Grégoire de Nysse, Grégoire de Nanzianze), St. Jean Chrysostome, Tertullien, St. Cyprien et St. Augustin.

Les scholastiques de treizième siècle ont bien éclairci le mystère de la révélation (St. Bonaventure (Comm. Sent.), et surtout St. Thomas d'Aquin (S. Th. 1a ; 2a 2ae, q. 1-7, 171-174 ; S. contra Gentiles, L. III, c. 154. De Verit. Q. 12 ; Expos. In Jo., passim). ⁴⁰

Les autres scholastiques étaient après le concile de Trente et ceux du renaissance du 19 siècle comme John Möhler, H. J. Denzinger, J. B. Franzelin, John Henry Newman et M. J. Scheeben. Dans le temps contemporain, il y a beaucoup de théologiens qui continuent à contribuer sur ce thème important de la révélation. ⁴¹

Vatican I, Dei Filius chapitre 2, §1-4 nous enseigne sur la révélation : « §1 : La même sainte Eglise, notre mère, tient et enseigne que Dieu, principe et fin de toute chose, peut être connu avec certitude par la lumière naturelle de la raison humaine à partir des choses créées... §2 :

³⁹ Bernard Bartmann, Précis de théologie dogmatique, Tome 1, Porte du Miroir, Editions Salvator, 1947, p. 27.

⁴⁰ René Latourelle, Theology of Revelation, New York, Alba House, 1967, p. 155-205.

⁴¹ René Latourelle, Theology of Revelation, New York, Alba House, 1967, p. 155-205.

Cependant, il a plu à sa sagesse et à sa bonté de se révéler lui-même au genre humain et de révéler les décrets éternels de sa volonté par un autre voie, surnaturelle, celle-là : « Dieu a parlé jadis à nos pères à plusieurs reprises et de plusieurs manières par les prophètes ; en ce jours, les derniers, il nous a parlé par son Fils » (He 1, 1). §3 : C'est bien grâce à cette Révélation divine que tous les hommes doivent de pouvoir, dans la condition présente du genre humain, connaître facilement, avec une ferme certitude et sans aucun mélange d'erreur, ce qui dans les choses divines n'est pas de soi inaccessible à la raison. §4 : Ce n'est pas cependant pour cette raison que la révélation doit être dite absolument nécessaire, mais parce que Dieu, dans son infinie bonté, a ordonné l'homme à une fin surnaturelle, pour qu'il participe aux biens divins qui dépassent absolument ce que peu saisir l'esprit humain ».

Vatican II, Dei Verbum, chapitre 1 est sur la révélation :

D'abord, la pleine Révélation en Jésus Christ. Dei Verbum écrit « Il a plu à Dieu dans sa sagesse et sa bonté de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté (Ep 1, 9) grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent, dans l'Esprit Saint auprès du Père et sont rendus participant de la nature divine (Ep 2, 18 ; 2 P 1, 4)... Il est à la fois le médiateur et la plénitude de la révélation toute entière ». ⁴²

Ensuite, il y a la réparation de la Révélation évangélique. ⁴³.

Le Christ plénitude personnelle de la Révélation : Constitution dogmatique Dei Verbum écrit « Par toute sa présence, par tout ce qu'il montre de lui-même, par ses paroles, par ses œuvres, par ses signes, par ses miracles, mais surtout par sa mort et sa glorieuse résurrection d'entre les morts, enfin par l'envoi qu'il fait de l'Esprit de vérité, Jésus Christ donne à la révélation son dernier achèvement et la confirme par le témoignage divin : Jésus Christ c'est Dieu avec nous, pour que nous soyons délivrés des ténèbres du péché et de la mort, et que nous soyons ressuscités pour la vie éternelle ». ⁴⁴

En outre, il y a l'accueil de la Révélation par la foi. ⁴⁵

⁴² Dei verbum, n° 2 ; cf. Hans Waldenfels, Manuel de Théologie fondamentale, Paris, Les Editions du Cerf, 1990, p. 271-273.

⁴³ Cf. Dei Verbum, n° 3 ; cf. Hans Waldenfels, Manuel de Théologie fondamentale, Paris, Les Editions du Cerf, 1990, p. 274-279.

⁴⁴ Dei verbum, n° 4 ; cf. cf. Hans Waldenfels, Manuel de Théologie fondamentale, Paris, Les Editions du Cerf, 1990, p. 280-283.

⁴⁵ Cf. Dei Verbum n° 5.

Dei Verbum nous enseigne que la révélation est une « auto-communication de Dieu » : « Par la Révélation divine, Dieu a voulu se manifester et se communiquer lui-même ainsi que manifester et communiquer les décrets éternels de sa volonté concernant le salut des hommes, « à savoir de leur donner part aux biens divins qui dépassent absolument ce que peut saisir l'esprit humain ». Le Saint Concile confesse que « Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être connu avec certitude par la lumière naturelle de la raison humaine à partir des choses créées (Rm 1, 20) » ; il enseigne aussi qu'on doit attribuer à la Révélation « le fait que les choses qui dans l'ordre divin ne sont pas de soi inaccessibles à la raison humaine, peuvent aussi, dans la condition présente du genre humain, être connues de tous, facilement, avec une ferme certitude et sans aucun mélange d'erreur ». ⁴⁶

Nous pouvons maintenir que Jésus Christ est la Révélation de Dieu. Wolf Pannenberg formule sa théologie de révélation en sept thèses : ⁴⁷

1. « Selon les témoignages bibliques, l'autorévélation de Dieu ne s'accomplit pas directement, à la manière d'une théophanie, mais indirectement, par les actions historiques de Dieu. »
2. « La révélation a lieu non au commencement, mais à la fin de l'histoire révélatrice. »
3. « A la différence des apparitions particulières de la divinité, la révélation par l'histoire est ouverte pour tout qui a des yeux pour voir. Elle a un caractère universel. »
4. « La révélation universelle de la divinité de Dieu s'est réalisée non dans l'histoire d'Israël, mais seulement dans le destin de Jésus de Nazareth, en tant qu'en ce destin la fin de tout événement est survenue de façon anticipative. »
5. « L'événement du Christ ne révèle pas la divinité du Dieu d'Israël en tant qu'événement isolé, mais seulement en tant qu'il fait partie de l'histoire de Dieu avec Israël »

⁴⁶ Dei Verbum, n° 6.

⁴⁷ Ignace Berten, Histoire, révélation et foi : Dialogue avec Wolfhart Pannenberg, Bruxelles, Editions du Cerp, 1969, 35-36.

6. « Dans le développement de représentations non juives de la révélation dans les Eglises pagano-chrétiennes, s'exprime l'universalité de l'autorévélation eschatologique de Dieu dans le destin de Jésus. »

7. « Relativement à la révélation, la parole est annonce, indication et compte-rendu. »

Joséph Doré écrit que chapitre 1 du Dei Verbum souligne : « - le rapport intime de la Révélation et du Verbe/Parole de Dieu, qui distingue la Révélation chrétienne d'autres manifestation du divin dans les religions humaines ; - le déploiement de l'auto-communication de Dieu, qui se révèle « en personne » comme Mystère en intervenant pour le salut des hommes ; - la place centrale du Christ comme Révélateur et Sauveur ; - la fonction décisive, sinon unique, de l'Ecriture dans le plan auto-révéléteur et auto-communicateur de Dieu ». ⁴⁸

Joseph Morales affirme que « Dans le christianisme la voie fondamentale de la révélation n'est pas une doctrine, une écriture, un recueil de lois ou un culte liturgique, mais une personne concrète : Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu... La révélation de Dieu en Jésus Christ a un caractère unique et définitif. En Jésus, Dieu a dit tout ce qu'il voulait dire aux hommes et il n'a rien d'autre à ajouter » ⁴⁹

Le Catéchisme de l'Eglise Catholique écrit « La foi chrétienne ne peut pas accepter des « révélations » qui prétendent dépasser ou corriger la révélation dont le Christ est l'achèvement. C'est le cas de certaines religions non chrétiennes et aussi de certaines sectes récentes qui se fondent sur de telles « révélations ». ⁵⁰

La Révélation ne se trouve pas dans l'air : « La plénitude de la révélation en Jésus Christ nous est présentée dans l'Eglise et à travers elle. La connaissance de Jésus, son message de salut et ses œuvres sont impossibles sans l'Eglise. Sa médiation n'est pas un écran qui voile ou qui limite l'accès vers Jésus. Au contraire, elle est la seule voie possible pour communiquer avec lui. L'existence de l'Eglise découle de la révélation, et la révélation ne nous parvient qu'à l'Eglise. L'Eglise n'existe pas pour elle-même précédant une révélation divine qui n'aurait eu

⁴⁸ Joseph Doré, La grâce de croire : La révélation, Paris, Les Editions de l'Atelier, 2003, p. 12.

⁴⁹ Joseph Morales, Initiation à la théologie, Paris, Le Laurier, 2003, p. 17.

⁵⁰ Catéchisme de l'Eglise catholique, n° 67.

lieu qu'auprès sa constitution. C'est bien la révélation qui est première et absolument déterminante pour l'existence de l'Eglise. C'est le fondement que Dieu a établi en Jésus Christ moyennant sa révélation qui est la seule raison de son existence. L'Eglise dépend donc entièrement de l'action révélatrice de Dieu dans l'histoire, mais en même temps elle indispensable pour que les hommes connaissent cette révélation ». ⁵¹

Il y a un lieu étroit entre la révélation et l'Eglise : « La révélation que Dieu a faite de lui-même à l'homme, en Jésus Christ, est gardée dans la mémoire profonde de l'Eglise et dans les Saintes Ecritures, et constamment communiquée, par une « traditio » vivante et active, d'une génération à l'autre ». ⁵²

Dei Verbum affirme que l'Eglise est confiée le dépôt de la révélation : « la charge d'interpréter authentiquement la Parole de Dieu écrite ou transmise a été confiée au seul magistère vivant de l'Eglise, dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus Christ ». ⁵³

En bref, l'Eglise a la charge de garder le dépôt de la foi et d'en définir le sens correct, avec autorité et sans erreur : « Fideliter custodire et infallibiliter declarare ». ⁵⁴

Aylward Shorter maintient que l'auto-révélation de Dieu est aussi une communion personnelle avec Dieu. ⁵⁵

3.1.1.3 Les modèles de la révélation

Avery Dulles propose cinq modèles de la révélation : ⁵⁶

- 1) Modèle un : Révélation comme doctrine (p. 36—52)
- 2) Modèle deux : Révélation comme histoire (p. 53-67)
- 3) Modèle trois : Révélation comme une expérience interne (p. 68-83)
- 4) Modèle quatre : Révélation comme une présence dialectique (p. 84-97)
- 5) Modèle cinq : Révélation comme conscience (p. 98-114)

⁵¹ Joseph Morales, Initiation à la théologie, Paris, Le Laurier, 2003, p. 18-19.

⁵² Catechesi Tradendae, n° 22.

⁵³ Dei Verbum, n° 10.

⁵⁴ Cf. Concile Vatican I, DS 3020.

⁵⁵ Cf. Aylward Shorter, Revelation and its interpretation, London, Geoffrey Chapman, 1983, p. 40-42.

⁵⁶ Cf. Avery Dulles, Models of Revelation, New York, Orbis Books, 1992.

A. Dulles souligne que le Christ est le sommet de la révélation (p. 155-173), la bible est un document de la révélation et que l'Eglise est la porteuse de la révélation (p. 211-227).

3.1.2 L'Ecriture source dogmatique (l'âme de la théologie)

3.1.2.1 *Qu'est-ce que l'Ecriture ?*

Dei Verbum donne une définition de l'Ecriture : « La Sainte Ecriture est la parole de Dieu en tant qu'elle est consignée par écrit sous l'inspiration de l'Esprit divin ». ⁵⁷

Dei Verbum écrit : « La Tradition sacrée et la sainte Ecriture constituent l'unique dépôt sacré de la parole de Dieu qui ait été confié à l'Eglise ». ⁵⁸

En outre, « la sainte théologie s'appuie sur la parole écrite de Dieu, ainsi que sur la Tradition, comme sur un fondement durable ; c'est dans la Parole de Dieu qu'elle trouve sa force et qu'elle puise toujours sa jeunesse, en approfondissant, sous la lumière de la foi, toute la vérité cachée dans le mystère du Christ ». ⁵⁹

3.1.2.2 Le Canon : *L'étendue (Délimitation) de l'Ecriture*

Le mot « canon » en gr. signifie une règle. Les 72 livres des Ecritures divines révélées de l'Ancien et du Nouveau Testament font partie des Ecritures divines révélées tels qu'ils ont toujours été transmis dans l'Eglise catholique, et à plusieurs reprises, en dernier lieu au Concile de Trent, énuméré nommément. ⁶⁰

Notons qu'« Il entend donc par Canon la collection des livres que l'Eglise a admis officiellement dans la liste des Ecritures inspirées et qui ensuite, comme tels, lui ont servi, dans l'instruction des fidèles, de règle de vérité et de foi ». ⁶¹

La formation du canon de l'Ancien Testament : « Au 1^{er} siècle de notre ère, les Juifs possédaient une collection de livres sacrés qu'ils tenaient pour inspirés de Dieu... Notons qu'aucune des trois parties de la Bible hébraïque (la Torah, les Prophètes et les autres Ecrits) ne fut établie en vertu d'une opinion parmi les Juifs eux-mêmes du 1^{er} siècle. Les sadducéens, par exemple, ne

⁵⁷ Dei Verbum, n° 9.

⁵⁸ Dei Verbum n° 10.

⁵⁹ Dei Verbum, n° 24.

⁶⁰ Cf. Concile de Trente session 4 ; Vatican I, session 3, Canon 2 ; Denz., 783, 1787.

⁶¹ Bernard Bartmann, Précis de théologie dogmatique, Tome 1, Porte du Miroir, Editions Salvator, 1947, p. 27.

considérerait comme canonique que le Pentateuque. Au temps du Christ, il régnait donc encore une certaine incertitude au sujet du canon des Ecritures. C'est seulement après la ruine de Jérusalem (70 ap. J.-C.) qu'un groupe de savants juifs, cherchant à préserver ce qui restait du passé, après la ruine du temple de Jérusalem se réunit à Jamnia... La plupart des Pères apostoliques ont, de leur côté, pris le Premier Testament tel qu'ils le trouvaient dans la traduction grecque des Septante ou dans les anciennes versions latines faites sur le grec. Le canon de 60 du concile de Laodicée (vers 380) confirme que l'Orient avait, dans l'ensemble, une attitude défavorable à l'égard des livres deutérocanoniques... Dans l'Eglise d'Occident... Sous l'influence de saint Augustin et en réaction contre saint Jérôme et les Orientaux, les conciles d'Hippone (393) et de Carthage (397 et 419) déclarèrent que les livres deutérocanoniques controversés étaient canoniques. On peut donc faire remonter à sainte Augustin le canon des Ecritures. »⁶²

La formation du canon du Nouveau Testament : « L'Eglise judéo-chrétienne possède donc, dès le début, tous les livres bibliques de la Septante. Quant aux écrits du Nouveau Testament, d'abord transmis oralement (les paroles et les actes du Seigneur), furent peu à peu mis par écrit avec la disparition progressive des Apôtres, les témoins oculaires. Quelques-uns d'entre eux, Paul, Pierre, Jacques ont laissé des lettres écrites... Nos évangiles, bien que n'étant pas les plus anciens écrits, furent les premiers à être mis sur pied d'égalité avec la Bible des Juifs (considérés comme une prophétie du Christ) et à être reconnus comme canoniques. Vers 140, Papias, évêque de Hiérapolis, connaissait Marc et Matthieu, Justin (vers 150) cite les Evangiles comme une autorité. Hégésippe (vers 180) énumère « la Loi, les Prophètes et le Seigneur ». Le Premier Testament et les Evangiles sont seuls appelés « les livres », c'est-à-dire l'Ecriture. Au commencement du IIe siècle, treize épîtres de saint Paul – à l'exclusion de celle aux Hébreux – étaient connues en Grèce, en Asie Mineure et en Italie... Jusqu'au IVe siècle, l'épître aux Hébreux, les lettres de Pierre et de Jean, l'Apocalypse et les Actes des Apôtres furent plus moins acceptés comme canoniques... Mais, déjà dès le début du IIIe siècle, le canon du Nouveau Testament comprenait déjà sinon tous nos livres canoniques, du moins la plupart d'entre eux. La liste la plus ancienne qui nous soit parvenue est celle du fragment de Muratori. Athanase, en 367, énumère déjà les vingt-sept livres. On peut dire qu'en entre le IVe et Ve siècle le canon de l'Eglise latine est fixé. Le concile de Trente (1542)

⁶² Michel Hubaut, Un Dieu qui parle : Comment Dieu se révèle-t-il à l'homme ?, Paris, les Editions du Cerf, 2010, p. 161-162.

ne fera que confirmer solennellement l'étendue du canon et trancher ainsi définitivement la question pour les catholiques.⁶³

Décisions du concile de Trente étaient :

1) Les livres de la sainte Ecriture ont la même autorité et doivent être acceptés « pari pietatis affectu ».

2) Intégrité du Canon.⁶⁴

Criterium de la canonicité dans la primitive Eglise :

Bernard Bartmann écrit « Les théologiens donnent une double explication. D'après la conception spéculative, l'Eglise reçut pour l'acceptation d'un livre biblique dans l'usage officiel et liturgique une inspiration concernant son caractère divin. D'après la conception historique, une telle inspiration spéciale était inutile, mais le Canon de l'Ancien Testament était garanti par le Christ et les Apôtres, il suffisait pour le Nouveau Testament qu'on eût la persuasion et la certitude de l'origine apostolique de chaque des écrit. Cela garantissait leur caractère divin ». ⁶⁵

Ce criterium ne contredit pas la formule de *lex credendi* (la loi de la foi, dogme), *lex orandi* (la loi de la prière vécu par l'Eglise). ⁶⁶

3.1.2.3 L'Inspiration de l'Ecriture

Voici la thèse sur l'inspiration : « Les Ecritures admises par l'Eglise dans le Canon sont inspirées, ont été écrites sous l'influence du Saint-Esprit et ont par suite Dieu pour auteur ».

Voici son explication « L'expression « inspiratio », *θεοπνευστία*, *θεοπνευστός* = qui a reçu le souffle de Dieu, provient de la Bible » (cf Is 8, 1 ; Jr 29, 1s ; Hb 2, 2 ; 2 Tm 3, 16 ; 2 P 1, 21).

Nous lisons : « Mais le Seigneur Yahvé ne fait rien qu'il n'en ait révélé le secret à ses serviteurs les prophètes. Le lion a rugi : qui ne craindrait ? Le Seigneur Yahvé a parlé : qui ne prophétiserait ? » (Amos, 3, 7-8) ;

⁶³ Michel Hubaut, *Un Dieu qui parle : Comment Dieu se révèle-t-il à l'homme ?*, Paris, les Editions du Cerf, 2010, p. 161-162.

⁶⁴ Cf. Denz., 784.

⁶⁵ Bernard Bartmann, *Précis de théologie dogmatique*, Tome 1, *Porte du Miroir*, Editions Salvator, 1947, p. 32-33.

⁶⁶ Cf. P. Ricoeur et al, *La révélation*, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, 1977, p. 16.

« Yahvé dit à Moïse : " Mets par écrit ces paroles car selon ces clauses, j'ai conclu mon alliance avec toi et avec Israël. " » (Ex 34, 27) ;

« Prends un rouleau et écris dessus toutes les paroles que je t'ai adressées touchant Israël... » (Jr 36, 2) ;

« L'esprit de Yahvé fondit sur moi et il me dit : Parle! Ainsi parle Yahvé... » (Ez 11, 5) ;

« " Elles sont bien vraies les paroles que l'Esprit Saint a dites à vos pères par la bouche du prophète Isaïe... » (Ac 28, 25).

Comment l'inspiration a-t-elle travaillé ? « L'inspiration qui travaille du dedans et en secret l'intelligence du prophète hébreu, du dedans et en secret l'intelligence du prophète hébreu, du théologien, ne se substitue pas à l'intelligence humaine : au contraire elle la suscite, elle l'éclaire, elle la libère, elle l'épanouit et la conduit à la plénitude de ses puissances ». ⁶⁷

Le Concile de Trente ne traite l'inspiration qu'incidemment et sans polémique, parce que les protestants ne la niaient pas. « Utriusque (Testamenti) unus Deus est auctor ». ⁶⁸

Le Concile du Vatican I l'a définie avec plus de précision : « Si quis sacrae Scripturae libros integros cum omnibus suis partibus, prout illos sancta Tridentina Synodus recensuit, pro sacris et canonicis nos suscepit aut eos divinitus inspiratos esse negaverit, a. s. ». ⁶⁹ D'après cette définition, toute la Bible est inspirée. ⁷⁰

3.1.2.3.1 *L'inspiration de l'Ancien Testament*

L'inspiration de l'Ancien Testament ne peut pas être prouvée par l'Ancien Testament lui-même, mais elle peut être illustrée par le Nouveau dans une façon objective et formelle.

⁶⁷ Claude Tresmontant, Les premiers éléments de la théologie, Paris, O. E. I. L., 1987, p. 86.

⁶⁸ Denz., 783.

⁶⁹ Session 3, de revel., canon 4 ; Denz., 1809.

⁷⁰ Bernard Bartmann, Précis de théologie dogmatique, Tome 1, Porte du Miroir, Editions Salvator, 1947, p. 33.

1) Une illustration objective : Le Christ a cité souvent l'Ancien Testament comme la parole de Dieu, d'une autorité unique et très haute (Mt 19, 4-6 ; 21, 42 ; 22, 29 ; 24, 54 ; Lc 24, 25-27 ; Jn 5, 39 ; 7, 38 ; 19, 28) et d'une obligation inéluctable (Mt 5, 18 ; Mc 24, 44s ; Jn 10, 34). De même les Apôtres (Ac 1, 16 ; 18, 28 ; Rm 1, 2 ; 4, 3 ; 9, 17 ; 10, 11 ; Ga 3, 6.8.22 ; 4, 30 ; 2 Tm 3, 15). Il a dit du psalmiste qu'il a prophétisé dans l'esprit (*εν πνευματι*) (Mt 22, 43 ; Mc 12, 36 ; Ac 1, 16). D'après le Christ et les Apôtres, on peut, en invoquant l'Ancien Testament, illustrer d'une manière décisive des questions de foi et de mœurs.

2) Une illustration formelle : St Paul écrit « **Toute Écriture est inspirée de Dieu** et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice, *πᾶσα γραφὴ θεόπνευστος καὶ ὠφέλιμος πρὸς διδασκαλίαν, πρὸς ἐλεγμὸν, πρὸς ἐπανόρθωσιν, πρὸς παιδείαν τὴν ἐν δικαιοσύνῃ,*)

Toute l'Écriture (*tota scriptura*) sainte a un but religieux et didactique. Pourquoi ? Elle est inspirée, écrite sous le souffle de Dieu (*θεόπνευστος*, de *θεος* et de *πνεω*). Cette parole peut, il est vrai, s'employer au sens actif (*respirare Deum*), mais de fait elle a été comprise par les Pères grecs au sens passif ; c'est pourquoi aussi les Pères latins et la Vulgate la traduisent par « *divinitus (=per Deum) inspirata* ».

3.1.2.3.2 *L'inspiration du Nouveau Testament*

Cette inspiration résulte objectivement du Saint Esprit que les Apôtres reçurent d'une manière générale pour annoncer la doctrine de Jésus (Mt 10, 19 ; Jn 14, 26 ; 15, 26 ; 16, 13). L'Esprit Saint était présent à la forme orale d'enseignement et à la forme écrite. Les Apôtres ne distinguent pas entre les deux formes d'enseignement (2 Th 2, 14). Si les Apôtres, pour leur enseignement spécial écrit, n'en appellent pas au Saint-Esprit (1 Co 7, 40), il faut dire qu'il n'est pas nécessaire, pour le caractère objectif d'inspiration de l'Écriture, que les écrivains aient conscience de ce charisme. Pour les autres non Apôtres, Marc et Luc leur dépendance de Pierre et de Paul leur donne un supplément de garantie. St. Jean a une conscience distincte de son inspiration personnelle (Ap 1, 10s ; 22, 18s) et St ; Pierre semble admettre l'inspiration de Épitres pauliniennes (2 P 3, 15s). Pour l'inspiration du Nouveau Testament (comme Ancien), le témoignage de la Tradition est net et décisif.⁷¹

⁷¹ Cf. Bernard Bartmann, Précis de théologie dogmatique, Tome 1, Porte du Miroir, Editions Salvator, 1947, p. 34.

St. Clément, Rom., appelle les Ecritures : « Les véritables expressions du Saint Esprit » (1 Co 14, 2). Il dit que lorsque St. Paul a envoyé ses Epîtres aux Corinthiens, il était « vraiment inspiré » (πνευματικῶς).⁷²

St. Polycarpe cite Ps 4, 5 et Ep 4, 26 et les appelle « saintes Ecritures ». ⁷³

St. Théophile, les autres des saintes Ecritures étaient de « hommes remplis de l'Esprit de Dieu ». ⁷⁴

St. Irénée, les saintes Ecritures sont « parfaites », parce qu'elles ont été exprimées par le Logos de Dieu et son Esprit (a Verbo Dei et Spiritu ejus dictae). ⁷⁵

Tertullien voit la « divinité » des Ecritures dans « l'accomplissement des prophéties ». ⁷⁶

Le Pseudo-Justin se représente même les auteurs sacrés comme des instruments passifs du Saint-Esprit, auxquels il s'offre comme l'archet d'une cathare ou d'une lyre. ⁷⁷

Leo XIII écrit sur la nature de l'inspiration : « Dieu a lui-même, par une force surnaturelle, poussé et déterminé les écrivains à écrire et, pendant qu'ils écrivaient, les a assistés de telle sorte qu'ils ont conçu comme il faut et voulu écrire tout ce que Dieu voulait et cela seulement, et qu'ils l'ont exprimé comme il faut, avec une vérité infaillible ; autrement il ne serait pas lui-même l'auteur de tout l'Ecriture ». ⁷⁸

Bernard Bartmann écrit « Théologiens distinguent l'inspiration en tant qu'activité, en Dieu (insp. activa), dans l'homme (insp. Passiva) et dans son effet (insp. Terminativa). En Dieu, c'est une « actio Dei ad extra » propre à toute la Trinité, mais appropriée au Saint Esprit. Dans l'homme inspiré, elle s'adresse à ses puissances spirituelles et détermine par mode d'autorité la rédaction de l'écrit. Ceci exige : 1° Une certaine poussée de la volonté (impulsus ad scribendum). C'est ce qui résulte de 2 P 1, 21 et 2 Tm 3, 16, et c'est ce que déclare Léon

⁷² St. Clément, Rom., 17, 1.

⁷³ St. Polycarpe, Ep 12, 1.

⁷⁴ St. Théophile, Ad Autol 2, 22, 9.

⁷⁵ St. Irénée, Adv. H. 2, 28, 2.

⁷⁶ Tertullien, Apol. 20.

⁷⁷ Pseudo-Justin, Cohort. 8, vers 200-300.

⁷⁸ Leo XIII, Denz., 1952.

XIII (ad scribendum excitavit et movit) ; 2° Une certaine illumination de l'intelligence (illuminatio intellectus), c'est pourquoi les prophètes caractérisent leur discours comme parole de Jahvé ; 3° Enfin, il faut que Dieu soutienne l'écrivain pendant qu'il écrit, soit par une simple assistance ou, plus encore, en influant directement sur la rédaction, de sorte que l'écrit contienne tout ce que Dieu, en tant qu'auteur de l'Ecriture, a l'intention de transmettre à l'Eglise, et ne contienne que cela ». ⁷⁹

3.1.2.3.3 *Extension de l'inspiration*

L'inspiration est-elle finie avec le Nouveau Testament ? « L'inspiration s'étend, d'après le Concile du Vatican et les déclarations des Papes récents, à toute la sainte Ecriture. Les essais faits par certains auteurs pour la limiter aux « res fidei et morum » ou bien aux « res revelatae tantum », en excluant les objets purement historiques, ceux qui concernent les sciences de la nature ou ceux qui n'ont été traités qu'incidemment (obiter dicta : Newman), n'ont pas eu l'approbation de l'Eglise ». ⁸⁰

Les théologiens de Tübingen donne une théorie progressiste de l'inspiration : « En 1817, la Faculté catholique de théologie faisait partie intégrante de l'ancienne Université de Tübingen. Son fondateur et animateur, Jean Sébastien von Drey, dans ses écrits relatifs à l'inspiration, insistait sur le fait que l'action du Saint Esprit ne suspendait pas l'usage des facultés de l'écrivain. Ce faisant, il introduisait un nouveau point de vue et ouvrait de nouvelles perspectives. La révélation est progressive. Le Saint Esprit exerçait son action parmi les apôtres de l'Eglise primitive, et « la sauvegarde de l'intégrité de la foi dans les écrits apostoliques est le fruit de l'Esprit de Dieu accréditant sa propre œuvre »... Johann Adam Möhler, un élève de Drey, écrivait que l'Ecriture était le recueil de la Tradition. L'Eglise est antérieure à l'Ecriture et se fonde sur l'Esprit, nous sur l'Ecriture. Franz Anton Studenmaier continua dans cette ligne. L'Ecriture est la rédaction de la Tradition et elle est à la fois pleinement humaine et pleinement divine ». ⁸¹

James T. Burtchaell résume l'approche de l'Ecole de Tübingen sous quatre points : ⁸²

⁷⁹ Bernard Bartmann, Précis de théologie dogmatique, Tome 1, Porte du Miroir, Editions Salvator, 1947, p. 38-39.

⁸⁰ Denz, 1950s.

⁸¹ John Scullion, L'inspiration, Paris, Editions Paulines, 1972, p. 26.

⁸² John Scullion, L'inspiration, Paris, Editions Paulines, 1972, p. 26.

a) Consigner la révélation par écrit, rédiger la Bible, n'était qu'une fonction, parmi d'autres, attachée au rôle de prédicateur dévolu aux prophète et aux apôtres ».

b) Le charisme divin de la grâce laissait complètement intactes les facultés de l'écrivain. Le fruit en est écrit humano-divin.

c) Dieu agit sous les yeux des hommes, et l'homme contemplant le déroulement de son histoire sous l'influence de la grâce, parvient peu à peu à la connaissance de Dieu et de sa nature. L'histoire du salut est le moyen fondamental de la révélation.

d) La Bible est pleinement humaine ; elle est un exposé relativement embryonnaire de la foi de l'Eglise. Les éléments non révélés, ou bien ne sont pas contraires à l'Evangile, ou bien ne lui ont pas été intégrés.

Michel Hubaut écrit : « Nous avons constaté combien l'action de l'Esprit est diverse. C'est pourquoi « l'inspiration » est beaucoup plus large que le charisme particulier accordé aux « écrivains » bibliques. L'Esprit peut saisir un homme pour accomplir certaines actions, parfois modestes, parfois décisives pour l'histoire du peuple de Dieu. Il existe aussi, surtout chez les prophètes, une « inspiration à parler »... « L'inspiration scripturaire » n'est donc qu'un aspect du phénomène de l'inspiration dans la Bible ! Il serait erroné de réduire l'inspiration à cette ultime étape de l'écriture, car la parole, avant d'être écrite, est vécue. Pour l'homme biblique les principaux porte-parole de Dieu sont le prophète, le sage et le prêtre qui s'expriment, chacun, différemment. « La Loi (ou instruction) ne fera pas défaut chez le prêtre, ni le conseil chez le sage, ni la parole chez les prophètes » (Jr 18, 18). Nous pouvons donc discerner trois formes d'inspiration : « l'inspiration à agir », que l'on peut qualifier d'« inspiration pastorale » ; c'est celle qui a animé les pasteurs ou guides du peuple de Dieu ; « l'inspiration oratoire », celle des porteurs de la Parole, surtout les prophètes ; et « l'inspiration scripturaire » qui constitue la prolongation et l'achèvement des deux autres. Ensemble ces trois formes d'inspiration forment ce que nous appelons l'inspiration biblique ».

83

⁸³ Michel Hubaut, Un Dieu qui parle : Comment Dieu se révèle-t-il à l'homme, Paris, Editions du Cerf, 2010, p. 30.

Il y a une dimension sociale de l'inspiration : « Cependant l'étude moderne de la sainte Ecriture y a mis en évidence un autre aspect : c'est son rapport à la communauté de salut pour laquelle les auteurs inspirés ont composé leur œuvres. Comment rendre compte de ce fait en l'intégrant à la doctrine ? Ne peut-on dire qu'au-delà des écrivains sacrés une certaine inspiration « enserme la vie même du milieu » où ils vivent (Dom C. Charlier) ? Cela n'est pas douteux ; car, comme l'a souligné K. Rahner, la même action salvifique de l'Esprit qui a fondé l'Eglise comme communauté de salut y a suscité l'Ecriture pour en faire un élément constitutif de celle-ci. Le charisme d'inspiration prend ainsi place dans les structures fondamentales sur lesquelles repose le peuple de Dieu. »⁸⁴

3.1.2.4 Inerrance et la vérité biblique

Louis Panier écrit, « La doctrine de l'inerrance de l'Ecriture se déduit de celle de l'inspiration. Le contexte d'apologétique et de défensive contre le rationalisme n'est pas étranger au tour qu'a pris l'interprétation de cette doctrine théologique. Sous sa forme la plus simple, elle peut se formuler ainsi : « Si toute la Bible est inspirée, si elle est toute entière parole de Dieu, il apparaît immédiatement qu'on ne peut y trouver l'erreur : Dieu ne peut ni se tromper ni nous tromper ». Ici encore la perspective intellectualiste et didactique va fournir les critères de discernement de cette inerrance, ou plus positivement, cette vérité de l'Ecriture : c'est encore en ces termes que Vatican II aborde de la Bible (Dei Verbum, n° 11). »⁸⁵ Vatican II écrivant sur « inspiration et vérité de la Sainte Ecriture » affirme que « La vérité divinement révélée, que contiennent et présentent les livres de la Sainte Ecriture, y a été consignée sous l'inspiration de l'Esprit Saint. Notre sainte Mère L'Eglise, de par sa foi apostolique, juge sacrés et canoniques tous les livres tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, avec toutes leurs parties, puisque, rédigés sous l'inspiration de l'Esprit Saint (cf Jn 20, 31 ; 2 Tm 3, 16 ; 2 P 1, 19-21 ; 3, 15-16), ils ont Dieu pour auteur et qu'ils ont été transmis comme tels à l'Eglise elle-même. »⁸⁶

3.1.2.5 Interprétation et précompréhension de la Bible

A la question « comment interpréter l'Ecriture », Dei Verbum répond « Cependant, puisque Dieu, dans la Sainte Ecriture a parlé par des hommes à la manière des hommes, il faut que l'interprète de la Sainte Ecriture, pour voir clairement ce que Dieu lui-même a voulu nous

⁸⁴ P. Grelot, Bible et Théologie : Ancienne Alliance – Ecriture Sainte, Paris, Desclée, 1965, p. 99-100.

⁸⁵ Louis, Panier, Ecriture foi révélation, Lyon, Profac, 1973, p. 36.

⁸⁶ Dei Verbum, n° 11.

communiquer, chercher avec attention ce que les hagiographes ont vraiment voulu dire et ce qu'il a plu à Dieu de faire passer par leur paroles. Pour découvrir l'intention des hagiographes, on doit, entre autres choses, considérer aussi les « genres littéraires ». Car c'est en des textes diversement historiques en des textes, ou prophétiques, ou poétiques, ou même en d'autres genres d'expression. Il faut, en conséquence, que l'interprète cherche le sens que l'hagiographe, en des circonstances déterminées, dans les conditions de son temps de son temps et l'état de sa culture, employant les genres littéraires alors en usage, entendait exprimer et a, de fait, exprimé. En effet, pour vraiment découvrir ce que l'auteur sacré a voulu affirmer par écrit, on doit tenir un compte exact soit des manières narratives de sentir, de parler ou de raconter courante au temps de l'hagiographe, soit de celles qu'on utilisait ça et là à cette époque dans les rapports humains. Cependant, puisque la Sainte Ecriture doit être lue et interprétée à la lumière du même esprit qui la fit rédiger, il ne faut pas, pour découvrir exactement le sens des textes sacrés, porter une moindre attention au contenu et à l'unité de toute l'Ecriture, eu égard à la Tradition vivante de toute l'Eglise et à l'analogie de la foi. Il appartient aux exégètes de s'efforcer, suivant ces règles, de pénétrer et d'exposer plus profondément le sens de la Sainte Ecriture, afin que, par leurs études en quelque sorte préparatoires, mûrisse le jugement de l'Eglise. Car tout ce qui concerne la manière d'interpréter l'Ecriture est finalement soumis au jugement de l'Eglise, qui exerce le ministère et le mandat divinement reçus de garder la parole de Dieu et de l'interpréter ». ⁸⁷

Une interprétation ne doit pas être partielle, elle doit être « centrée sur l'auteur » (derrière le texte), « centrée sur le texte » (dans le texte) et « centrée sur le lecteur » (devant le texte).

3.1.3 La tradition source dogmatique

3.1.3.1 *Qu'est-ce que la Tradition ?*

Notons que « Le terme « Tradition » (paradosis en grec, traditio en latin) est souvent, dans les Ecritures et chez les Pères, synonyme de prêcher, enseigner, témoigner, annoncer, évangéliser. Quant saint Paul parle « des traditions » reçues et transmises, il évoque naturellement le dessein de Dieu révélé en Jésus Christ et tout ce qui concerne la vie chrétienne conforme au saint Evangile » ⁸⁸

⁸⁷ Dei Verbum, n° 12 ; cf. Louis Panier, Ecriture foi révélation, Lyon, Profac, 1973, p. 44-47.

⁸⁸ Michel Hubaut, Un Dieu qui parle : Comment Dieu se révèle-t-il à l'homme, Paris, Editions du Cerf, 2010, p. 153-154.

Les Pères de l'Eglise appelaient la Tradition le consensus fidei, l'unanimité de la foi. Au sein du peuple de Dieu, le consensus fidei est une « intelligence spirituelle » des vérités fondamentales de la foi, vécue par l'ensemble des fidèles dans leur histoire (du salut), à travers lequel on peut dire que Dieu parle.⁸⁹

Ici la thèse est qu'« en dehors de l'Ecriture, la Tradition doit être acceptée comme une source propre de la foi ».

Le concile de Trente déclare que la Révélation est contenue non seulement dans l'Ecriture, mais encore dans les Traditions non écrites (sine scripto traditionibus).⁹⁰

Il y a une distinction théologique entre la (traditio divina) et la (traditio ecclesiastica). Seule la tradition divine est une source dogmatique. Y compris (traditio mere apostolica). La tradition divine remonte soit à « la bouche du Christ » (traditio dominica) soit aux « communications du Saint Esprit » faites aux Apôtres après l'Ascension du Seigneur (tradition divino-apostolica). Ainsi nous comprenons sous le nom de Tradition dogmatique, les vérités révélées que les Apôtres ont reçues du Christ ou du Saint Esprit et que l'Eglise depuis ce temps a transmises sans altération ».⁹¹

3.1.3.2 Illustration de la tradition

Le judaïsme avait, à côté de la Loi écrite (Thora), une tradition orale (Massora) qui en était l'interprétation. Jésus Christ la rejeta comme « institution humaine » (Mt 15 ; Mc 7)... Personne ne conteste que le Christ ait eu un enseignement purement oral et n'ait laissé aucun écrit... A ses disciples il donna mission de prêcher et non d'écrire » (Mt 28, 18s ; Mc 16, 15 ; Lc 24, 47 ; Jn 17, 14.17-19).

St. Paul, celui qui a le plus écrit, exprime cependant comme un axiome « Fides ex auditu, Ainsi la foi naît de la prédication » (Rm 10, 17) ; « Dès lors, frères, tenez bon, gardez fermement les **traditions** (παράδοσεις) que vous avez apprises de nous, de vive voix ou par lettre » (2 Th 2, 15 ; cf. 2 Th 3, 6 ; 1 Co 11, 2.23 ; 15, 1-11 ; 1 Tm 6, 20 ; 1 Tm 2, 2).

⁸⁹ Cf. Michel Hubaut, Un Dieu qui parle : Comment Dieu se révèle-t-il à l'homme, Paris, Editions du Cerf, 2010, p. 157-158.

⁹⁰ Cf. Session 4, Denz., 783.

⁹¹ Cf. Bernard Bartmann, Précis de théologie dogmatique, Tome 1, Porte du Miroir, Editions Salvator, 1947, p. 44-45.

R. Seeberg écrit au sujet de la période qui va de 90-140 : « On possédait en ce temps-là une tradition non écrite, une doctrine ecclésiastique qu'on faisait remonter jusqu'au Christ. Cette tradition fournissait la base de l'enseignement et de la prédication, ainsi que de la direction pastorale des communautés ». ⁹²

Dadachê écrit : Insiste d'abord sur les doctrines stables et ajoute : « Quiconque viendra et vous enseignera ce qui a été rapporté plus haut, recevez-le. Mais si le docteur lui-même est pervers et que son enseignement mène à la dissolution, ne le recevez pas ». ⁹³

St. Ignace loue les chrétiens d'Ephèse de ce que « ayant eu une mauvaise doctrine » ils l'ont rejetée (Eph ix, 1 ; cf Symyr., v). Il indique les sources de la doctrine chrétienne, mais il veut qu'elles soient garanties par l'épiscopat. Il exhorte les Magnésiens à s'attacher fermement aux « dogmes du Seigneur et des Apôtres » (xiii, 1) et les Tralliens à « ne pas se séparer de l'évêque et des prescriptions des Apôtres » (xiii).

St. Barnabé nomme comme points de l'enseignement chrétien : « Sa parole de la foi, sa vocation à la promesse, la sagesse de ses institutions, les commandements de sa doctrine » (xvi, 9).

St. Clément écrit : « Conduisons-nous d'après le glorieux et noble Canon de la Tradition (*ἐπι τοῦ τῆς παραδοσεως ἡμῶν χονονα*) (vii, 3).

St. Polycarpe témoigne nettement en faveur de la Tradition qu'il appelle « la parole qui nous a été transmise depuis le commencement » (Phil., vii, 2 ; cf. iii, 2 ; iv, 2).

St. Irénée avait mené une polémique contre la Tradition secrète des gnostiques. Il a écrit un article de foi de l'âge apostolique. Toutefois St. Irénée distingue avec plus de précision ces points importants : Ecriture, Tradition, épiscopat et, le premier, invoque formellement la Tradition dogmatique : « Qu'en serait-il si les Apôtres ne nous avaient pas laissé d'écrits ? Ne devrait-on pas suivre l'ordonnance de la tradition qu'ils ont transmise à ceux auxquels ils ont

⁹² Cf. Bernard Bartmann, Précis de théologie dogmatique, Tome 1, Porte du Miroir, Editions Salvator, 1947, p. 46.

⁹³ Didachê, xi, 1s.

confié l'Eglise ? Cette ordonnance est suivie par beaucoup de peuple barbares qui croient au Christ sans papier et sans encre, alors qu'ils possèdent le salut inscrit dans leur cœur par le Saint Esprit et qu'ils conservent soigneusement l'antique tradition » (A. h., iii, 4, 2). Or cette tradition (traditio apostolica) n'est pas une tradition secrète, mais une tradition annoncée publiquement dans toutes les Eglises.⁹⁴

Tertullien écrit : « Là où se montrent la véritable doctrine et la véritable foi chrétienne, on trouvera aussi en même temps la véritable Ecriture sainte, sa véritable explication et les véritables traditions chrétiennes ».⁹⁵

Origène établit comme principe : « Il ne faut croire que la vérité qui ne s'écarte en rien de la tradition ecclésiastique et apostolique ».⁹⁶

St. Epiphane exalte la Tradition comme complément de la Bible : « La Tradition, elle aussi, elle nécessaire, car on ne peut pas tout prendre dans l'Ecriture ; c'est pourquoi les saints Apôtres nous ont laissé une partie de leur enseignement dans les Ecritures, le reste au moyen des traditions ».⁹⁷

St. Basile est un champion énergique de la Tradition dans ses deux écrits : « Contre Eunomius » (i, 1-3) et « Sur le Saint Esprit » (xxix, 71) : « Je considère comme apostolique de s'attacher fermement même aux traditions qui ne sont pas contenues dans l'Ecriture ».⁹⁸

St. Augustin juge : « Il y a beaucoup de choses auxquelles l'Eglise est fermement attachée et qu'on est autorisé par conséquent à regarder comme ordonnées par les Apôtres, bien qu'elles ne nous aient pas été transmises par écrit ».⁹⁹

Voici d'autres écrits sur la tradition :

Athanase¹⁰⁰

St. Hilaire¹⁰¹

⁹⁴ St. Irénée, A. h., iii, 1-4 ; Epid., 3.

⁹⁵ Tertullien, De Praescr., xix ; cf. xxxvii.

⁹⁶ Origène, De princ. Praef., 2.

⁹⁷ St. Epiphane, Haer., lxi, 6 ; M. 41, 1057.

⁹⁸ Cf. St. Basile, Sur le Saint Esprit, xxvii, 66 ; M ; 32, 188.

⁹⁹ St. Augustin, De bapt., v, 23, 31 ; cf. ii, 7, 12 ; iv, 24, 31.

¹⁰⁰ St. Athanase, Ep. I ad Serap., 28.

St. Jérôme¹⁰²

St. Grégoire de Nysse¹⁰³

St. Chrysostome¹⁰⁴

St. Jean Damascène¹⁰⁵

St. Thomas d'Aquin¹⁰⁶

Ce n'est qu'à partir du Concile de Trente qu'on commença à traiter d'une manière théologique la notion de la Tradition et son importance.

Dei Verbum affirme que la Tradition sert de norme et, avec la sainte Ecriture, elle inspire toute la vie de l'Eglise. La Tradition est constitutive ou normative, parce qu'elle découle du témoignage de foi des apôtres et de leur communauté « dans la pratique et la vie de l'Eglise croyante et priante ». ¹⁰⁷

3.1.3.3 Criteria de la tradition

Pour distinguer la Tradition dogmatique de toute autre tradition. St. Vincent de Lérin (434) en donne trois « in ipsa item catholica Ecclesia magnopere curandum est ut id teneamus, quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est; hoc est enim vere proprieque catholique » (Commonit., c. 2).

Dans les controverses de foi, nous devons décider d'après l'universalité (universitas), l'antiquité (antiquitas), la concordance (consensio). ¹⁰⁸

En écrivant sur « l'universalité, l'ancienneté et l'unanimité » Gerald O'Collins revient sur les critères proposés par St. Vincent de Lérin : « Le Canon de Vincent nous fournit un autre critère pour évaluer les traditions : « Ce qui est cru partout, toujours et par tous, est vraiment et authentiquement catholique ». ¹⁰⁹

¹⁰¹ St. Hilaire, Ad Const., ii, 9.

¹⁰² St. Jérôme, C. Lucif.: M. 23, 168.

¹⁰³ St. Grégoire de Nysse, C. Eunom., iv : M. 45, 653.

¹⁰⁴ St. Chrysostome, In Ep Thess. Hom., iv, 2: M. 62, 488.

¹⁰⁵ St. Jean Damascène, Homil. In dorm. Mariae, ii, 18 : M.96, 748.

¹⁰⁶ St. Thomas d'Aquin, S. th., iii, 64, 2 ad 1; S. th., i, 1, 8.

¹⁰⁷ Dei Verbum, n° 8.

¹⁰⁸ Cf. Bernard Bartmann, Précis de théologie dogmatique, Tome 1, Porte du Miroir, Editions Salvator, 1947, p. 49.

¹⁰⁹ Gerald O'Collins, « Critères pour l'interprétation des traditions » in Problème et perspectives de théologie fondamentale, René Latourelle et al., Tournai, Desclée et Cie, 1982, 432.

Toutes les traditions de l'Eglise ne sont pas au même niveau d'être normative où obligatoire : « elles constituent des formes particulières sous lesquelles la grande Tradition reçoit des expressions adaptées aux divers lieux et aux diverses époques ». ¹¹⁰

A noter que les protestants ne donnent pas l'importance à la Tradition, pour eux, il faut rester à l'essentiel « sola scriptura, uniquement l'Ecriture ». ¹¹¹

3.1.3.4 Relations entre l'Ecriture et la Tradition

1) L'Ecriture et la tradition sont deux sources propres, juxtaposées, de la foi ; on doit les recevoir avec le même respect.

2) Cependant l'Ecriture conserve, dans son contenu et sa forme, un avantage sur la Tradition.

3) L'une et l'autre contenant une révélation divine, il faut aussi que, dans l'appréciation et l'attestation des vérités révélées, elles se prêtent un appui mutuel. Dans ce sens, on parle de la Tradition déclarative (*traditio declarativa, inhaesiva*) et de la Tradition complétive ou constitutive (*traditio constitutiva*).

Dei Verbum affirme que la Tradition et les Ecritures découlent d'une même source divine et sont un tout organique. ¹¹²

Catéchisme de l'Eglise catholique écrit : « L'héritage sacré de la foi, contenu dans la Sainte Tradition et dans l'Ecriture Sainte, a été confié par les apôtres à l'ensemble de l'Eglise ». ¹¹³

En outre, « La charge de l'interpréter de façon authentique est cependant confiée au seul magistère vivant de l'Eglise dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus Christ ». ¹¹⁴

3.1.3.5 Le magistère et l'infailibilité

Regardons cet enseignement : Cette infailibilité est la principale prérogative du magistère ecclésiastique. Elle est propre à tout le corps enseignant, mais de telle sorte cependant que l'ensemble de l'épiscopat n'en jouisse que dans son union avec le principale dépositaire et

¹¹⁰ Catéchisme de l'Eglise Catholique, n° 83 ; cf. Y. Congar, Tradition et vie de l'Eglise.

¹¹¹ Cf. Joseph Doré (Ed.), Introduction à l'étude de la théologie, Paris, Declée, 1991, p. 522-527.

¹¹² Cf. Dei Verbum, n° 9.

¹¹³ Catéchisme de l'Eglise Catholique, n° 84.

¹¹⁴ Catéchisme de l'Eglise Catholique, n° 85.

que chaque membre ne la possède pas pour son propre compte. Par contre, le Pape la possède pour lui seul, comme charisme personnel de sa fonction, lorsque, en sa qualité de docteur suprême de la chrétienté, il prononce du siège apostolique (ex cathedra) une décision, concernant la doctrine de la foi et des mœurs, qui doit être obligatoire pour toute l'Eglise ». ¹¹⁵

Josep Morales écrit : « L'infaillibilité de l'Eglise s'étend à tout ce qui est contenu dans la révélation divine et aussi aux autres vérités nécessairement requises par garder ce dépôt dans son intégralité. Elle couvre donc ce qui est formellement révélé et ce qui est en connexion avec le révélé. Elle comprend, par exemple, des doctrines comme celle de la collégialité épiscopale ou celle de la sacramentalité de l'épiscopat, et des actions pratiques comme la canonisation des saints ou l'approbation solennelle des règles religieuses ». ¹¹⁶

Concernant la tradition : « Ratzinger distingue donc trois racines de la tradition : 1o la prééminence de la révélation sur l'Ecriture ; 2o la prééminence de la confession de foi sur les détails de ce qui est écrit ; 3o le caractère actuel de l'événement christique et la présence qui fait autorité de l'Esprit du Christ dans son corps qui est l'Eglise ». ¹¹⁷

Question : Qu'est-ce que le degré de certitude théologique (exemple dogmes) ?

Question : Qu'est-ce que le degré de censures théologiques (exemple hérésies) ?

3.2 LA FOI : LE PRINCIPE SUBJECTIF DE LA SCIENCE THEOLOGIQUE

3.2.1 Définition de la foi

Joseph Morales écrit sur le deux sens du terme « foi » : « Le mot « foi » nous parle du dépôt de la révélation, de l'ensemble des vérités communiquées par Dieu pour notre salut, que l'Eglise garde et interprète. Il s'agit de la foi dans son sens objectif. On parle alors des dogmes ou des articles de foi, recueillis et professés dans le Credo. Nous parlons plus fréquemment de « foi » pour désigner l'acte de foi, c'est-à-dire, l'acte de l'homme et de la femme croyants qui ont accepté la révélation de Dieu et qui tâchent de vivre selon la volonté divine. La foi est alors la réponse personnelle de la créature à Dieu qui se révèle à elle et qui

¹¹⁵ Bernard Bartmann, Précis de théologie dogmatique, Tome 1, Porte du Miroir, Editions Salvator, 1947, p. 55.

¹¹⁶ Joseph Morales, Initiation à la théologie, Paris, Le Laurier, 2003, p. 21.

¹¹⁷ Cf. Jacques Rollet, Le Cardinal Ratzinger et la théologie contemporaine, Paris, Editions du Cerf, 1987.

l'appelle ». ¹¹⁸ Cette dernière, il s'agit de la foi dans son sens subjectif. Concernant « la foi d'après les Evangiles synoptiques », « la foi est donc un acte intérieur de pleine confiance en la puissance de Jésus ». ¹¹⁹ Par rapport à « la foi dans les épîtres pauliniennes et dans le quatrième Evangile », « la foi est toujours, le principe et la racine de la vie nouvelle en Jésus Christ ». ¹²⁰

Bernard Bartmann écrit « Si la Révélation est la Parole de Dieu à l'humanité, la foi est la réponse de l'homme. La foi saisit, affirme subjectivement la vérité que Dieu nous présente objectivement. Cette foi est, comme on l'établira plus tard, un acte surnaturel. Mais la surnature présuppose généralement la nature. Et ainsi la foi elle-même est précédée d'une activité de raison naturelle ; elle a des « préambules » (*praeambula fidei*). Avant la foi se place une connaissance de l'existence de Dieu et de sa Révélation. Avant d'être convaincu d'une manière ou d'une autre que Dieu existe et qu'il a parlé, on ne peut pas croire à ce qu'il a dit... **Le fidèle ne peut pas arriver à la foi par la raison, mais il peut se convaincre qu'il est raisonnable de croire les mystères.** Dans ce sens, le concile du Vatican I dit « *Recta ratio fidei fundamenta demonstrat* ». Le Concile indique ensuite par quelle voie on doit arriver à cette conviction. Cela se fait par l'examen rationnel des témoignages et des signes en faveur de l'existence de Dieu et de celui de la Révélation. La théologie appelle ces signes « *motiva credibilitatis* » (Ps 92, 5) : motifs de crédibilité (et non motifs de foi)... Les motifs internes (les raisons du cœur), de l'expérience religieuse particulière ne sont pas niés, mais étant différents selon l'âge, la culture, le sexe, les besoins et l'expérience, ils ne sont pas saisissables. C'est pourquoi le Concile se borne aux motifs externes : les miracles, les prophètes, l'existence, la durée et l'action de l'Eglise (Session 3, canon 3) ». ¹²¹

3.2.2 Principes de la foi

1) La foi est une grâce. Le Concile de Vatican I appelle la foi : « Une vertu surnaturelle par laquelle, sous l'influence et avec le secours de la grâce de Dieu, nous croyons comme vrai ce qu'il a révélé ». ¹²²

2) La foi, acte libre, moral, méritoire. ¹²³

¹¹⁸ Joseph Morales, *Initiation à la théologie*, Paris, Le Laurier, 2003, p. 21-22.

¹¹⁹ Joseph Morales, *Initiation à la théologie*, Paris, Le Laurier, 2003, p. 24-25.

¹²⁰ Joseph Morales, *Initiation à la théologie*, Paris, Le Laurier, 2003, p. 25, 27).

¹²¹ Bernard Bartmann, *Précis de théologie dogmatique*, Tome 1, *Porte du Miroir*, Editions Salvator, 1947, p. 64.

¹²² Concile de Vatican I, Session 3, canon 3.

¹²³ Concile de Vatican I, Session 3, canon 5 ; Denz., 1814.

3) Objet de la foi : C'est tout ce que Dieu a révélé et cela seulement.

4) Le motif de la foi : Le concile du Vatican I enseigne que nous tenons pour vraies les vérités révélées... Cette autorité divine est le seul motif de foi, parce que c'est le plus haut et qu'auprès de lui aucun autre ne peut avoir d'importance ». ¹²⁴

3.2.3 Caractéristiques de l'acte de foi : ¹²⁵

1) Elle implique un acte d'assentiment,

2) Elle est libre et non conditionnée,

3) Elle est raisonnable,

4) Elle est un don surnaturel,

5) Elle comporte une façon de vivre.

3.2.4 Sensus Fidei

Joseph Morales écrit : « Les témoins de la Tradition les plus importants sont les Pères de l'Eglise, les doctrines des théologiens, la Sainte Liturgie, les croyances du Peuple de Dieu dans son ensemble (sens de la foi ou *sensus fidei*), les dévotions populaires, les doctrines et les expériences spirituelles des saints et des mystiques, l'art chrétien, etc. » ¹²⁶

En outre, « Le peuple chrétien vit normalement sa foi de façon spontanée et il a capacité de l'exprimer très simplement mais fort correctement. Il est ainsi un témoin important des croyances de l'Eglise. On dit que l'ensemble des fidèles baptisés est un peuple prophétique qui jouit de ce qu'on appelle *l'infailibilité in credendo*, ou infailibilité passive, pour la distinguer de l'active qui revient au magistère de l'Eglise ». ¹²⁷

Lumen Gentium parle du *sensus fidei* : « Le Peuple saint de Dieu a part également à la fonction prophétique du Christ, en rendant un vivant témoignage à son endroit, avant tout par

¹²⁴ Bernard Bartmann, Précis de théologie dogmatique, Tome 1, Porte du Miroir, Editions Salvator, 1947, p. 64.

¹²⁵ Joseph Morales, Initiation à la théologie, Paris, Le Laurier, 2003, p. 27.

¹²⁶ Joseph Morales, Initiation à la théologie, Paris, Le Laurier, 2003, p. 68.

¹²⁷ Joseph Morales, Initiation à la théologie, Paris, Le Laurier, 2003, p. 71.

une vie de foi et de charité, et en offrant à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom (cf. He 13, 15). L'ensemble des fidèles qui ont reçu l'onction du Saint, ne peut pas errer dans la foi ; et il manifeste cette prérogative au moyen du sens surnaturel de la foi commun à tout le peuple, lorsque « depuis les évêques au dernier des fidèles laïcs », il fait entendre son accord universel dans les domaines de la foi et de la morale ». ¹²⁸

Joseph Morales écrit : « Le fondement du *sensus fidelium* se trouve en ce que la foi est un bien commun, accordé par Dieu à tout le peuple de l'Eglise, qui est l'héritière des promesses divines. Le *sensus fidelium* est largement identifié dans l'histoire de l'Eglise. L'Evangile a tout d'abord été véhiculé par de simples fidèles dans le monde entier, de la Géorgie à l'Abyssinie, etc. Les laïcs ont gardé l'orthodoxie jusqu'à la crise arienne de IV^e et V^e siècles, et ce, dépit de la défection de beaucoup d'évêques... Un aspect bien connu du *sensus fidei* et la religiosité populaire qui, tout en pouvant engendrer des abus, suppose tout de même un christianisme vivant et spontané ». ¹²⁹

3.3 LA RAISON, UN PREAMBULE DE LA FOI (PRAEAMBULA FIDEI)?

3.3.1 Foi et raison

En théologie, la raison (*logos*) est inséparable de la foi (*pistis*) : « La théologie suppose l'union de la raison et de la foi, comme nous l'avons déjà considéré. Toutes les deux sont nécessaires pour qu'il y ait une activité théologique. La raison et la foi agissent conjointement. Elles ne se mélangent ni ne se confondent, mais elles s'unissent, de façon semblable à l'union de la nature divine et de la nature humaine dans la seule personne du Christ. Ces deux natures ne sont ni confondues ni mélangées, mais simplement unies dans le Verbe incarné ». ¹³⁰

Dans son encyclique *Fides et ratio* (14 septembre 1998), Jean Paul II nous rappelle de l'importance de la raison humaine dans la recherche de la Vérité. Nous devons nous servir de la raison pour qu'elle devienne l'amie et la collaboratrice de la foi chrétienne dans nos réflexions théologiques : « Il revint aux pères de la philosophie de mettre en évidence le lien

¹²⁸ *Lumen Gentium*, n° 21.

¹²⁹ Joseph Morales, *Initiation à la théologie*, Paris, Le Laurier, 2003, p. 71-72.

¹³⁰ Joseph Morales, *Initiation à la théologie*, Paris, Le Laurier, 2003, p. 42.

qui existe entre la raison et la religion. Pourtant plus loin le regard, vers les principes universels, ils ne se contentèrent plus des mythes anciens, mais ils voulurent aller jusqu'à donner un fondement rationnel à leur croyance en la divinité. On s'engagea ainsi sur une voie qui, abandonnant les traditions antiques particulières, débouchait sur un développement qui correspondait aux exigences de la raison universelle. La fin vers laquelle tendait ce développement était de faire prendre une conscience critique de ce à quoi l'on croyait. La conception que l'on se faisait de la divinité fut la première à tirer avantage d'un tel itinéraire. Les superstitions furent reconnues comme telles et la religion fut, au moins en partie, purifiée par l'analyse rationnelle. C'est sur cette base que les Pères de l'Eglise entreprirent un dialogue fécond avec les philosophes de l'Antiquité, ouvrant la route à l'annonce et à la compréhension du Dieu de Jésus Christ ». ¹³¹

3.3.2 Extraits de l'encyclique Fides et ratio

INTRODUCTION " CONNAIS-TOI TOI-MÊME "

1 En Orient comme en Occident, on peut discerner un parcours qui, au long des siècles, a amené l'humanité à s'approcher progressivement de la vérité et à s'y confronter. C'est un parcours qui s'est déroulé - il ne pouvait en être autrement - dans le champ de la conscience personnelle de soi: plus l'homme connaît la réalité et le monde, plus il se connaît lui-même dans son unicité, tandis que devient toujours plus pressante pour lui la question du sens des choses et de son existence même. Ce qui se présente comme objet de notre connaissance fait par là même partie de notre vie. Le conseil Connais-toi toi-même était sculpté sur l'architrave du temple de Delphes, pour témoigner d'une vérité fondamentale qui doit être prise comme règle minimum par tout homme désireux de se distinguer, au sein de la création, en se qualifiant comme " homme " précisément parce qu'il " se connaît lui-même ".

Cf. n° 2-6.

CHAPITRE I : LA REVELATION DE LA SAGESSE DE DIEU

Jésus révèle le Père

7 Au point de départ de toute réflexion que l'Eglise entreprend, il y a la conscience d'être dépositaire d'un message qui a son origine en Dieu même (cf. 2Co 4,1-2). La connaissance qu'elle propose à l'homme ne lui vient pas de sa propre spéculation, fût-ce la plus élevée, mais

¹³¹ Jean Paul II, Fides et ratio, n° 36, 1998.

du fait d'avoir accueilli la parole de Dieu dans la foi (cf. 1Th 2,13). À l'origine de notre être de croyants se trouve une rencontre, unique en son genre, qui a fait s'entrouvrir un mystère caché depuis les siècles (cf. 1Co 2,7 Rm 16,25-26), mais maintenant révélé: " Il a plu à Dieu, dans sa bonté et sa sagesse, de se révéler lui-même et de faire connaître le mystère de sa volonté (cf. Ep 1,9), par lequel les hommes ont accès auprès du Père par le Christ, Verbe fait chair, dans l'Esprit Saint, et sont rendus participants de la nature divine ".⁽¹³²⁾ C'est là une initiative pleinement gratuite, qui part de Dieu pour rejoindre l'humanité et la sauver. En tant que source d'amour, Dieu désire se faire connaître, et la connaissance que l'homme a de Lui porte à son accomplissement toute autre vraie connaissance que son esprit est en mesure d'atteindre sur le sens de son existence.

Cf. n° 8-12.

La raison devant le mystère

13 Il ne faudra pas oublier en tout cas que la Révélation demeure empreinte de mystère. Certes, par toute sa vie, Jésus révèle le visage du Père, puisqu'il est venu pour faire connaître les profondeurs de Dieu;⁽¹³⁾ et pourtant la connaissance que nous avons de ce visage est toujours marquée par un caractère fragmentaire et par les limites de notre intelligence. Seule la foi permet de pénétrer le mystère, dont elle favorise une compréhension cohérente.

Cf. n° 14-15

CHAPITRE II CREDO UT INTELLEGAM

« La Sagesse sait et comprend tout » (Sg 9, 11)

16 La profondeur du lien entre la connaissance par la foi et la connaissance par la raison est déjà exprimée dans la Sainte Ecriture en des termes d'une clarté étonnante. Le problème est abordé surtout dans les Livres sapientiaux. Ce qui frappe dans la lecture faite sans préjugés de ces pages de l'Ecriture est le fait que dans ces textes se trouvent contenus non seulement la foi d'Israël, mais aussi le trésor de civilisations et de cultures maintenant disparues. Pour ainsi dire, dans un dessein déterminé, l'Egypte et la Mésopotamie font entendre de nouveau leur voix et font revivre certains traits communs des cultures de l'Orient ancien dans ces pages riches d'intuitions particulièrement profondes.

¹³² Conc. ocum. Vat. II, Const. dogm. sur la Révélation divine Dei Verbum, n. 2 DV 2.

Cf. n° 17-20

« Acquiéris la sagesse, acquiéris l'intelligence » (Pr 4, 5)

21 La connaissance, pour l'Ancien Testament, ne se fonde pas seulement sur une observation attentive de l'homme, du monde et de l'histoire. Elle suppose nécessairement un rapport avec la foi et avec le contenu de la Révélation. On trouve ici les défis que le peuple élu a dû affronter et auxquels il a répondu. En réfléchissant sur sa condition, l'homme biblique a découvert qu'il ne pouvait pas se comprendre sinon comme un " être en relation " : avec lui-même, avec le peuple, avec le monde et avec Dieu. Cette ouverture au mystère, qui lui venait de la Révélation, a finalement été pour lui la source d'une vraie connaissance, qui a permis à sa raison de s'engager dans des domaines infinis, ce qui lui donnait une possibilité de compréhension jusqu'alors inespérée.

Cf. n° 22-23.

CHAPITRE III INTELLEGO UT CREDAM

Avancer dans la recherche de la vérité

24 L'évangéliste Luc rapporte dans les Actes des Apôtres que, durant ses voyages missionnaires, Paul arriva à Athènes. La cité des philosophes était remplie de statues représentant différentes idoles. Un autel frappa son attention et, saisissant aussitôt cette occasion, il définit un point de départ commun pour lancer l'annonce du kérygme : " Athéniens - dit-il -, à tous égards vous êtes, je le vois, les plus religieux des hommes. Parcourant en effet votre ville et considérant vos monuments sacrés, j'ai trouvé jusqu'à un autel avec l'inscription : "Au dieu inconnu". Eh bien! ce que vous adorez sans le connaître, je viens, moi, vous l'annoncer " (Ac 17,22-23). À partir de là, saint Paul parle de Dieu comme créateur, comme de Celui qui transcende toute chose et qui donne la vie à tout. Il continue ensuite son discours ainsi : " Si d'un principe unique il a fait tout le genre humain pour qu'il habite sur toute la face de la terre, s'il a fixé des temps déterminés et les limites de l'habitat des hommes, c'était afin qu'ils cherchent la divinité pour l'atteindre, si possible, comme à tâtons et la trouver; aussi bien n'est-elle pas loin de chacun de nous " (Ac 17,26-27).

Cf. n° 25-27.

Les différents visages de la vérité de l'homme

28 Il faut reconnaître que la recherche de la vérité ne se présente pas toujours avec une telle transparence et une telle cohérence. La nature limitée de la raison et l'inconstance du cœur obscurcissent et dévient souvent la recherche personnelle. D'autres intérêts d'ordres divers peuvent étouffer la vérité. Il arrive aussi que l'homme l'évite absolument, dès qu'il commence à l'entrevoir, parce qu'il en craint les exigences. Malgré cela, même quand il l'évite, c'est toujours la vérité qui influence son existence. Jamais, en effet, il ne pourrait fonder sa vie sur le doute, sur l'incertitude ou sur le mensonge; une telle existence serait constamment menacée par la peur et par l'angoisse. On peut donc définir l'homme comme celui qui cherche la vérité.

Cf. n° 29-35.

CHAPITRE IV : LES RAPPORTS ENTRE LA FOI ET LA RAISON

Les étapes significatives de la rencontre entre la foi et la raison

36 D'après le témoignage des Actes des Apôtres, le message du christianisme se heurta dès le début aux courants philosophiques de l'époque. Le même livre rapporte la discussion qu'eut saint Paul à Athènes avec " certains philosophes épicuriens et stoïciens " (Ac 17,18). L'analyse exégétique de ce discours à l'Aréopage a mis en évidence de nombreuses allusions à des croyances populaires, d'origine stoïcienne pour la plupart. Ce n'était certainement pas un hasard. Pour se faire comprendre des païens, les premiers chrétiens ne pouvaient se borner à renvoyer dans leurs discours " à Moïse et aux prophètes "; ils devaient aussi faire appel à la connaissance naturelle de Dieu et à la voix de la conscience morale de tout homme (cf. Rm 1,19-21 2,14-15 Ac 14,16-17). Mais comme, dans la religion païenne, cette connaissance naturelle avait basculé dans l'idolâtrie (cf. Rm 1,21-32), l'Apôtre estima plus sage de mettre son discours en rapport avec la pensée des philosophes qui, depuis les débuts, avaient opposé aux mythes et aux cultes à mystères des conceptions plus respectueuses de la transcendance divine.

Cf. n° 37-42.

La constante nouveauté de la pensée de saint Thomas d'Aquin

43 Sur ce long chemin, saint Thomas occupe une place toute particulière, non seulement pour le contenu de sa doctrine, mais aussi pour le dialogue qu'il sut instaurer avec la pensée arabe

et la pensée juive de son temps. À une époque où les penseurs chrétiens redécouvraient les trésors de la philosophie antique, et plus directement aristotélicienne, il eut le grand mérite de mettre au premier plan l'harmonie qui existe entre la raison et la foi. La lumière de la raison et celle de la foi viennent toutes deux de Dieu, expliquait-il; c'est pourquoi elles ne peuvent se contredire.⁽¹³³⁾

Cf. n° 44.

Le drame de la séparation entre la foi et la raison

45 Avec la naissance des premières universités, la théologie allait se confronter plus directement avec d'autres formes de la recherche et du savoir scientifique. Saint Albert le Grand et saint Thomas, tout en maintenant un lien organique entre la théologie et la philosophie, furent les premiers à reconnaître l'autonomie dont la philosophie et la science avaient nécessairement besoin pour oeuvrer efficacement dans leurs champs de recherche respectifs. À partir de la fin du Moyen Age, toutefois, la légitime distinction entre les deux savoirs se transforma progressivement en une séparation néfaste. À cause d'un esprit excessivement rationaliste, présent chez quelques penseurs, les positions se radicalisèrent, au point d'arriver en fait à une philosophie séparée et absolument autonome vis-à-vis du contenu de la foi. Parmi les conséquences de cette séparation, il y eut également une défiance toujours plus forte à l'égard de la raison elle-même. Certains commencèrent à professer une défiance générale, sceptique et agnostique, soit pour donner plus d'espace à la foi, soit pour jeter le discrédit sur toute référence possible de la foi à la raison.

Cf. n° 46-48.

CHAPITRE V : LES INTERVENTIONS DU MAGISTERE DANS LE DOMAINE PHILOSOPHIQUE

Le discernement du Magistère comme diaconie de la vérité

49 L'Eglise ne propose pas sa propre philosophie ni ne canonise une quelconque philosophie particulière au détriment des autres.⁽¹³⁴⁾ La raison profonde de cette réserve réside dans le fait que la philosophie, même quand elle entre en relation avec la théologie, doit procéder selon ses méthodes et ses règles; autrement, il n'y aurait pas de garantie qu'elle reste tournée vers la

¹³³ Cf. S. Thomas d'Aquin, Somme contre les Gentils, I, VII SCG 1, 7.

¹³⁴ Cf. Pie XII, Encycl. Humani generis (12 août 1950): AAS 42 (1950), p. 566.

vérité et qu'elle y tende grâce à une démarche rationnellement vérifiable. Une philosophie qui ne procéderait pas à la lumière de la raison selon ses principes propres et ses méthodes spécifiques ne serait pas d'un grand secours. En définitive, la source de l'autonomie dont jouit la philosophie est à rechercher dans le fait que la raison est, de par sa nature, orientée vers la vérité et que, en outre, elle dispose en elle-même des moyens pour y parvenir. Une philosophie consciente de son " statut constitutif " ne peut pas ne pas respecter non plus les exigences et les évidences propres à la vérité révélée.

Cf. n° 50-56.

L'intérêt de l'Eglise pour la philosophie

57 En tout cas, le Magistère ne s'est pas limité seulement à relever les erreurs et les déviations des doctrines philosophiques. Avec une égale attention, il a voulu réaffirmer les principes fondamentaux pour un renouveau authentique de la pensée philosophique, indiquant aussi les voies concrètes à suivre. En ce sens, par son encyclique *Aeterni Patris*, le Pape Léon XIII a accompli un pas d'une réelle portée historique pour la vie de l'Eglise. Jusqu'à ce jour, ce texte a été l'unique document pontifical de ce niveau consacré entièrement à la philosophie. Ce grand Pontife a repris et développé l'enseignement du Concile Vatican I sur les rapports entre la foi et la raison, montrant que la pensée philosophique est une contribution fondamentale pour la foi et pour la science théologique.⁽⁷⁸⁾ À plus d'un siècle de distance, de nombreux éléments contenus dans ce texte n'ont rien perdu de leur intérêt du point de vue tant pratique que pédagogique; le premier entre tous est relatif à l'incomparable valeur de la philosophie de saint Thomas. Proposer à nouveau la pensée du Docteur angélique apparaissait au Pape Léon XIII comme la meilleure voie pour retrouver un usage de la philosophie conforme aux exigences de la foi. Saint Thomas, écrivait-il, " au moment même où, comme il convient, il distingue parfaitement la foi de la raison, les unit toutes deux par des liens d'amitié réciproque: il conserve à chacune ses droits propres et en sauvegarde la dignité ".⁽¹³⁵⁾

Cf. n° 58-63.

CHAPITRE VI : INTERACTION ENTRE LA THEOLOGIE ET LA PHILOSOPHIE

La science de la foi et les exigences de la raison philosophique

¹³⁵ Cf. *Encycl. AETERNI PATRIS* (4 août 1879): ASS 11 (1878- 1879), pp. 97-115.

64 La parole de Dieu s'adresse à tout homme, en tout temps et sur toute la terre; et l'homme est naturellement philosophe. Pour sa part, la théologie, en tant qu'élaboration réflexive et scientifique de l'intelligence de cette parole à la lumière de la foi, ne peut pas s'abstenir d'entrer en relation avec les philosophies élaborées effectivement tout au long de l'histoire, pour certains de ses développements comme pour l'accomplissement de ses tâches spécifiques. Sans vouloir indiquer aux théologiens des méthodologies particulières, ce qui ne revient pas au Magistère, je désire plutôt évoquer certaines tâches propres à la théologie, dans lesquelles le recours à la pensée philosophique s'impose en vertu de la nature même de la Parole révélée.

Cf. n° 65-74.

Différentes situations de la philosophie

75 Comme il résulte de l'histoire des relations entre la foi et la philosophie, brièvement rappelée précédemment, on peut distinguer diverses situations de la philosophie par rapport à la foi chrétienne. La première est celle de la philosophie totalement indépendante de la Révélation évangélique: c'est l'état de la philosophie qui s'est historiquement concrétisé dans les périodes qui ont précédé la naissance du Rédempteur et, par la suite, dans les régions non encore touchées par l'Evangile. Dans cette situation, la philosophie manifeste une légitime aspiration à être une démarche autonome, c'est-à-dire qui procède selon ses lois propres, recourant aux seules forces de la raison. Tout en tenant compte des sérieuses limites dues à la faiblesse native de la raison humaine, il convient de soutenir et de renforcer cette aspiration. En effet, l'engagement philosophique, qui est la recherche naturelle de la vérité, reste au moins implicitement ouvert au surnaturel.

Cf. n° 75-79.

CHAPITRE VII : EXIGENCES ET TACHES ACTUELLES

Les exigences impératives de la parole de Dieu

80 De manière explicite ou implicite, la sainte Ecriture comprend une série d'éléments qui permettent de parvenir à une conception de l'homme et du monde d'une réelle densité philosophique. Les chrétiens ont pris conscience progressivement de la richesse de ces textes sacrés. Il en ressort que la réalité dont nous faisons l'expérience n'est pas l'absolu: elle n'est pas incréée, elle ne s'engendre pas non plus elle-même. Seul Dieu est l'Absolu. En outre, des

pages de la Bible ressort une conception de l'homme comme *imago Dei*, qui inclut des données précises sur son être, sa liberté et l'immortalité de son esprit. Le monde créé n'étant pas autosuffisant, toute illusion d'une autonomie qui ignorerait la dépendance essentielle par rapport à Dieu de toute créature, y compris l'homme, conduirait à des situations dramatiques qui annihileraient la recherche rationnelle de l'harmonie et du sens de l'existence humaine.

Cf. n° 81-91.

Les tâches actuelles de la théologie

92 Aux diverses époques de l'histoire, la théologie, dans sa fonction d'intelligence de la Révélation, a toujours été amenée à recevoir les éléments des différentes cultures pour y faire entrer, par sa médiation, le contenu de la foi selon une conceptualisation cohérente. Aujourd'hui encore, une double tâche lui incombe. En effet, d'une part, elle doit remplir la mission que le Concile Vatican II lui a confiée en son temps: renouveler ses méthodes en vue de servir plus efficacement l'évangélisation. Comment ne pas rappeler, dans cette perspective, les paroles prononcées par le Souverain Pontife Jean XXIII à l'ouverture du Concile? Il dit alors: " Il faut que, répondant à la vive attente de tous ceux qui aiment la religion chrétienne, catholique et apostolique, cette doctrine soit plus largement et plus profondément connue, et que les esprits en soient plus pleinement imprégnés et formés; il faut que cette doctrine certaine et immuable, que l'on doit suivre fidèlement, soit explorée et exposée de la manière que demande notre époque ".⁽¹³⁶⁾ D'autre part, la théologie doit porter son regard sur la vérité dernière qui lui est confiée par la Révélation, sans se contenter de s'arrêter à des stades intermédiaires. Il est bon pour le théologien de se rappeler que son travail répond " au dynamisme présent dans la foi elle-même " et que l'objet propre de sa recherche est " la Vérité, le Dieu vivant et son dessein de salut révélé en Jésus Christ ".⁽¹⁰⁸⁾ Ce devoir, qui revient en premier lieu à la théologie, implique en même temps la philosophie. La somme des problèmes qui s'imposent aujourd'hui, en effet, demande un travail commun, même s'il est conduit avec des méthodes différentes, afin que la vérité soit de nouveau reconnue et exprimée. La Vérité, qui est le Christ, s'impose comme une autorité universelle qui gouverne, stimule et fait grandir (cf. Ep 4,15) aussi bien la théologie que la philosophie.

Cf. n° 93-99.

¹³⁶ Cf. Discours à l'ouverture du Concile (11 octobre 1962): AAS 54 (1962), p. 792.

CONCLUSION

100 Plus de cent ans après la publication de l'encyclique *Aeterni Patris* de Léon XIII, à laquelle je me suis référé à plusieurs reprises dans ces pages, il m'a semblé qu'il convenait de reprendre à nouveau, et de manière plus systématique, l'exposé des rapports entre la foi et la philosophie. Il est évident que la pensée philosophique a une grande importance dans le développement des cultures et dans l'orientation des comportements personnels et sociaux. Elle exerce aussi une forte influence, que l'on ne reconnaît pas toujours explicitement, sur la théologie et ses différentes disciplines. Pour ces motifs, j'ai considéré qu'il était juste et nécessaire de souligner la valeur qu'a la philosophie pour l'intelligence de la foi et les limites qu'elle rencontre lorsqu'elle oublie ou rejette les vérités de la Révélation. L'Eglise demeure en effet profondément convaincue que la foi et la raison " s'aident mutuellement ", (¹³⁷) exerçant l'une à l'égard de l'autre une fonction de crible purificateur ou bien de stimulant pour avancer dans la recherche et l'approfondissement.

Cf. n° 101-108.

4 THEOLOGIE, OU VAS-TU (QUO VADIS) ?

4.1 QUEL EST L'AVENIR DE LA THEOLOGIE ?

Il faut toujours penser globalement mais agir localement. Il faut penser selon la théologie classique (théologie universelle) mais agir selon la théologie contextuelle.

Il est important d'éviter les extrêmes pour arriver à une synergie, au juste milieu.

THEOLOGIES CONTEXTUELLES (SITUATIONNELLES)

Questions	Nature	Genre/Se x	Classe	Race/Cult ure	Religion	Eglise
QUOI ? Critique de la théologie classique	Anthropocentrisme Destruction de la terre. Soumettez-la terre :	Sexisme : Misogynie , patriarche, androcentr	Classicisme Crises de capitalisme et socialisme	Racisme, Ethnocentrisme, Âgisme Conflits ethniques et	L'exclusivisme religieux Guerre de religions, « Pas de	Autoritarisme Un modèle d'une Eglise patriarcale,

¹³⁷ Conc. Oecum. Vat. I, Const. dogm. sur la foi catholique *Dei Filius*, IV: DS 3019.

(qui n'adresse pas les nouvelles situations et les contextes d'aujourd'hui)	destruction de la couche d'ozone, érosion, pollution, destruction de l'écosystème, Besoin : guérison de la terre.	isme, « Kyriarchie » (E. S. Fiorenza) Oppression des femmes, La majorité qu'on a fait taire. Les hommes aussi sont frustrés dans le processus. Besoin : l'équilibre et la libération.	, Pays Pauvres Très endettés, La misère ; Les pauvres deviennent plus pauvres ; Les riches deviennent t davantage riche ; « kyriarchie » ; privatisation de religion Besoin : distribution équitable de richesse.	génocide, préjugés et discrimination de minorités, conflits de générations, problèmes des réfugiés, migration, xénophobie, « Kyriarchie » Besoin : justes relations parmi tous les hommes.	paix parmi les nations sans la paix parmi les religions » (Hans Küng) Besoin : comprendre et apprécier la foi de l'autre. Les autres régions peuvent conduire au salut. Ouverture et inclusion	pyramidale, hiérarchique, juridique, cléricale. Besoin : de partager la responsabilité (ministère de la collaboration)
RESULTAT « Nouvelles théologies »	Ecothéologies (Eco - Théologie écologique)	Théologie féministe Féminisme Théologie Mujerista Femme-Théologie	Théologies de libération Théologie politique Minjung Théologie (Korea)	Théologies des races et culture Théologie Asiatique, Africaine, noire, Américaine.	Théologie de Religions Théologies du pluralisme religieux	Théologie du ministère partagé Disciples des égaux Théologie

						de CCB.
POURQUOI ? L'Evangile, Le royaume de Dieu	COMMUNION=(KOINONIA) ENTRE DIEU LA CREATION Solidarité, mutualité, partenariat, dialogue, interdépendance, interpénétration, interconnexion, joie, tolérance, paix, intégrité de création, amour, inclusion, justes relations, la VIE LE ROYAUME DE DIEU AVEC ET POUR TOUS					
OBSTACLES	Les motifs de profit : âge nucléaire, Militarisme, les manipulations génétiques, désertification, urbanisation non-contrôlée, industrialisation, etc.	Mâle ego : sens de inadéquation, la peur, l'orgueil, la solitude. La psyché femelle : blessée par l'oppression, l'humiliation, la marginalisation. La soumission : le rôle de genre prescrit par la société.	Division parmi les pauvres, la guerre, analphabétisme, acceptation des situations de l'oppression, les humiliations et les préjugés, le Nord néglige le Sud, L'Europe le fort, réfugié, les lois d'immigrations	Races et cultures divisées, manque d'éducation, le sud divisé, préjugés, clichés, humiliation à travers les lois d'immigration, conflits ethnique et génocide.	Le fanatisme religieux, les guerres, fondamentalisme, l'orgueil, Théologies de l'exclusivisme religieux, prosélytisme, écclesiocentrisme et le triomphalisme religieux.	L'arrogance male et cléricale, « kyriarchie », manque de la distinction entre la foi et l'idéologie, cultes de personnalité, groupes néoconservateurs, négliger le ministère prophétique dans l'Eglise.
COMMENT ? « Herméneutique d'un	Interdépendance et interconnexion de toute la création :	Histoire→ Elle aussi, est son histoire, partenariat	« Le Pouvoir des sans pouvoir », Libération	Une inculturation et interculturation authentique,	Dialogue inter-religion, dialogue de	COLLEGIALITE Subsidiarité,

<p>étranger »</p> <p>: Comment peut-on être nourri par ce qui est étranger, différent ?</p> <p>Comment acceptons-nous les autres dans leur altérité ?</p>	<p>Travailler pour l'harmonie entre les humains et la création non-humaine, la guérison de la terre contribuant à la conscience que l'homme fait partie de la nature, notre survie dépend de la survie de la terre.</p>	<p>et mutualité entre les femmes et les hommes, les hommes aussi ont besoin être libérés pour leur survie, ils doivent découvrir la dimension féminine dans leur vie, les mouvements de libération, redécouvrir le corps, redécouvrir la dimension féminine de Dieu</p>	<p>des opprimés et opprimant s, la justice sociale et la démocratie, les pauvres découvrent leur potentialité à changer leur situation, Ils deviennent des sujets de leur histoire, transformation, libération et évangélisation, de la non-personne à la personne.</p>	<p>tolérance, une communauté de générations, une justice raciale et multi-culturalité, lutter contre la pauvreté anthropologique, de la non personne à la personne, Le Nord doit réaliser sa position culturelle privilégié d'être en partenariat avec le Sud.</p>	<p>la vie, la tolérance, inclusion, éviter le prosélytisme, reconnaître les différences not comme une menace mais un défi et une richesse, éviter un vague pluralisme (toutes les religions sont pareilles), ouverture sans nier son identité.</p>	<p>coresponsabilité, les responsables d'écouter les peuple, « Ekklesialogie », dignité des femmes, développer la communion, mutualité à la base et tous les niveaux, CCB, Vocation des laïcs (laos).</p>
---	---	---	---	--	--	--

4.2 LES THEOLOGIES CONTEXTUELLES DANS L'EGLISE¹³⁸

Les théologies contextuelles sont incontournables dans l'Eglise aujourd'hui.

L'EGLISE ET LES THEOLOGIES CONTEXTUELLES

DIFFERENT IATION QUI S'ENFUIT	DIFFERENT IATION	INTERGRATION+DIFFERENTIATION	INTERGRATION	INTERGRATION FORCEE
EXCES	VALEURS	SYNERGIE (VALEUR PAR EXCELLENCE-Agora platonicienne)	VALEURS	EXCES
PROGRESSIF				CONSERVATEUR
Une résistance violente à la mission Destruction des systèmes religieux alternatifs	Local Changement (devenir)	Interdépendance Libération	Global continuité	Centralisation, control de mission comme une implantation Complicité avec le colonialisme.
Acculturation Schisme Destruction de la diversité culturelle	Diversité	Inculturation	Unité universel	Universalisme, Uniformité
Dissension radicale Exclusion dans les décisions	Liberté	Participation, Ministère de la collaboration	Autorité	Autoritarisme, Cléricalisme
Un féminisme radical	Féminin sentiment	Dignité humaine Dignité des femmes	Masculin raison	Patriarchie, Mâle

¹³⁸ Cf. Jane Collier et Rafael Esteban, From complicity to encounter : The Church and the culture of economisme, Christian Mission and Modern Culture Series, London, Continuum, 1999.

Marginalisation des femmes				domination
OPPRIMES				OPPRESSED URS

NB : Mutation des paradigmes (Métanoia) : De autorité (exousia) au service (diakonia).

4.2.1 Le dilemme immanence/transcendance

D'une « religion du salut » à « une religion de structure », une religion qui est important dans les structures de la vie quotidienne ?

Du salut vu comme l'au-delà au salut qui demande une transformation historique continue (l'au-deçà).

De la foi comme un « dépôt » à la foi comme une révélation continue.

4.2.2 Le dilemme continuité/changement

Il faut lire les signes de temps

Une Eglise que prend au sérieux son contexte

4.2.3 Le dilemme unité/diversité

D'une exclusion d'un peuple élu au signe du salut universel

De « extra ecclesiam nulla salus » au « extra mundum nulla salus »

Du Dieu de l'Eglise au Dieu de l'histoire ?

Du conquérir au partenariat et à la rencontre

4.2.4 Le dilemme autorité/liberté

Du control clérical à la participation des laïcs.

Du control monarchie à la collégialité

D'une Eglise « descendante » à une Eglise « ascendante ».

D'une Eglise qui enseigne à une Eglise qui apprend

De l'hérarchie à la communauté

De « objet » au « sujet » de l'évangélisation

De l'autoritarisme à la collaboration

Du control à la coresponsabilité

D'un caractère hiérarchique à la responsabilité de l'hérarchie.

CONCLUSION

Nous avons essayé de donner une ‘initiation à la théologie’ « l’initium theologicum » et à établir une base solide pour la théologie dogmatique (systématique).

Pour faciliter la compréhension du cours nous avons utilisé une méthode qui tient compte de trois « loci theologici » des écritures (scriptura) et de la tradition apostolique (tradition apostolica) et du ‘contexte humain’ « contextus humanus ». De nos jours, tenir compte du contexte en théologie n’est pas une option.

Ainsi, le premier chapitre a été consacré à une approche définitionnelle de quelques éléments de la théologie fondamentale : la théologie, la révélation, la foi et la raison, le dogme, le salut, l’Ecriture et le magistère.

Le deuxième chapitre a examiné l’histoire de la théologie. Nous avons apprécié la contribution des réflexions théologiques des apostoliques, des Pères de l’Eglise, des scolastiques, des protestants et des théologiens catholiques contemporaines.

Le troisième chapitre a étudié les principes de la science dogmatique. Nous avons analysé en détail la révélation, la foi et la raison.

Au dernier chapitre, nous avons essayé de répondre à question, « Théologie où vas-tu (quo vadis) ? » Nous avons télescopé l’avenir de la théologie en relation avec les théologies contextuelles : théologie africaine, théologie de la libération, théologie féministe, théologie des religions, théologie du ministère de la collaboration, etc.

Avons-nous réussi notre objectif ? Avons-nous épuisé la compréhension des éléments fondamentaux de la théologie ? La théologie fondamentale est une affaire non-close. Il s’agit de la recherche continue de comprendre un petit peu, sans jamais épuiser, le mystère de Dieu qui s’auto-révéle à nous.

QUELQUES QUESTIONS D'APPROFONDISSEMENT

- 1) Qu'est-ce que la révélation divine ? En partant de l'auto-communication de Dieu, peut-on parler de la révélation continue ?
- 2) Pouvez-vous apprécier la contribution de St. Augustin ou de St. Thomas d'Aquin au développement de la théologie ?
- 3) Pouvez-vous évaluer la contribution de Karl Barth ou de Karl Rahner au développement de la théologie ?
- 4) « L'Ecriture est l'âme de la théologie ». Donnez votre point de vue (Décret La formation des prêtres, Concile Œcuménique Vatican II, *Optatam totius Ecclesiae renovationem*, n° 16 ; Leo XIII, Encyclique *Providentissimus Deus*, 18, Nov 1893).
- 5) « L'Ecriture est la Parole de Dieu et la Parole de l'homme ». Que dites-vous par rapport à l'inspiration et l'inerrance des Ecritures ?
- 6) Quelles sont les critères de la canonicité de l'Ecriture ? Si on découvrait un jour une lettre authentiquement écrite par Paul, irait-on jusqu'à la considérer comme canonique ?
- 7) « La foi irréflechie n'est pas digne d'être crue ». Donnez votre point de vue.
- 8) En cas de tension entre le *sensus fidei* et le magistère, quel chemin un chrétien doit-il suivre ?
- 9) Pouvez-vous résumer et donner une critique de l'encyclique *fides et ratio* ?
- 10) Comment résoudre les tensions entre la théologie classique (universelle) et les théologies contextuelles ?

BIBLIOGRAPHIE

- Barth, K., *Esquisse d'une dogmatique*, Loire, Delachaux et Niestlé, 1968.
- Bartmann, B., Précis de théologie dogmatique, Tome 1, Porte du Miroir, Editions Salvator, 1947.
- Berten, I., Histoire, révélation et foi : Dialogue avec Wolfhart Pannenberg, Bruxelles, Editions du Cerp, 1969.
- Bevans, B., Models of contextual theology, Revised and expanded edition, New York, Orbis Books, 2002.
- Burggraf, J., Théologie fondamentale, Paris, Le Laurier, 1998.
- Collection Mention, Théologie, Paris, Groupe Eyrolles, 2008.
- Collier, J. et al., From complicity to encounter : The Church and the culture of economisme, Christian Mission and Modern Culture Series, London, Continuum, 1999.
- Congar, Y., La foi et la théologie, Tournai, Desclée, 1962.
- Congar, Y., *Tradition et vie de l'Eglise*, Tournai, Desclée, 1965.
- Darlap A., et al., *Mysterium salutis : Dogmatique de l'histoire du salut*, tome 1, Paris, Les Editions du Cerf, 1969.
- Denzinger, H. et al., *Enchiridium Symbolorum, definitinum et declarationum*, 35^e édition, Fribourg – en Brisgau, Herder, 1973.
- Doré, J. (Ed.), *Introduction à l'étude de la théologie*, Paris, Declée, 1991.
- Doré, J., La grâce de croire : La révélation, Paris, Les Editions de l'Atelier, 2003.
- Dulles, A., Models of Revelation, New York, Orbis Books, 1992.
- Grelot, P., Bible et Théologie : Ancienne Alliance – Ecriture Sainte, Desclée, 1965.
- Hubaut, M., Un Dieu qui parle : Comment Dieu se révèle-t-il à l'homme ?, Paris, les Editions du Cerf, 2010.
- Jean Paul II, « Audience générale du 27 Mars », in La Documentation catholique, 5 Mai 1985, no 5, 1985.
- Jean Paul II, Catechesi Tradendae, 1979.
- Jean Paul II, Fides et ratio, 1998..
- Latourelle, R., Theology of Revelation, New York, Alba House, 1967.

Leo XIII,	Aeterni Patris, 1879.
•Léon-Dufour, X. et al.,	Vocabulaire de théologie biblique, Paris, Les Editions du Cerf, 1964.
Lombard, P.,	Sentences, I, prol., a. 3, sol.
Lonergan, B.,	Method in Theology, New York, Herder and Herder, 1972.
••Morales, J.,	Initiation à la théologie, Paris, Le Laurier, 2003.
••Neusch, M. et al.,	Au pays de la théologie, Paris, Centurion, 1997.
•O'Collins, G.,	« Critères pour l'interprétation des traditions » in Problème et perspectives de théologie fondamentale, René Latourelle et al., Tournai, Desclée et Cie, 1982.
Origène,	Contre Celse, VI, 18 ; In Joan. I, 24.
Origène,	De princ. Praef., 2.
••Panier, L.,	Ecriture foi révélation, Lyon, Profac, 1973.
Paul III,	Concile de Trente, session 4, 1546.
Pie XII,	Humani generis, 1950.
Pseudo-Justin,	Cohort. 8, vers 200-300.
•Rahner, K. et al.,	Petit dictionnaire de théologie catholique, Paris, Editions du Seuil, 1970.
•Ratzinger, J.,	Eglise et théologie, Paris, Editions Mame, 2005.
•Ratzinger, J.,	Les principes de la théologie catholique, Paris, Téqui, 1982.
•Ricoeur, P. et al,	La révélation, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, 1977.
•Rollet, J.,	Le Cardinal Ratzinger et la théologie contemporaine, Paris, Editions du Cerf, 1987.
•Scullion, J.,	<i>L'inspiration</i> , Paris, Editions Paulines, 1972.
Shorter, A.,	Revelation and its interpretation, London, Geoffrey Chapman, 1983.
St, Théophile,	Ad Autol 2, 22, 9.
St. Athanase,	Ep. I ad Serap., 28.
St. Augustin,	De bapt., v, 23, 31 ; cf. ii, 7, 12 ; iv, 24, 31.
St. Basile,	Sur le Saint Esprit, xxvii, 66 ; M ; 32, 188.
St. Chrysostome,	In Ep Thess. Hom., iv, 2: M. 62, 488.
St. Clément,	Rom., 17, 1.
St. Epiphane,	Haer., lxi, 6 ; M. 41, 1057.

St. Grégoire de Nysse,	C. Eunom., iv : M. 45, 653.
St. Hilaire,	Ad Const., ii, 9.
St. Irénée,	A. h., iii, 1-4 ; Epid., 3.
St. Irénée,	Adv. H. 2, 28, 2.
St. Jean Damascène,	Homil. In dorm. Mariae, ii, 18 : M.96, 748.
St. Jérôme,	C. Lucif.: M. 23, 168.
St. Polycaphe,	Ep 12, 1.
St. Thomas d'Aquin,	Somme théologique, Paris, Editions de Cerf, 1984.
St. Thomas d'Aquin,	Somme contre les Gentils, Paris, Éditions Universitaires, 1993.
Tertullien,	Apol. 20.
Tertullien,	De Praescr., xix ; cf. xxxvii.
Torrell, J-P.,	La théologie Catholique, Paris, Cerf, 2008.
••Tresmontant, C.,	Les premiers éléments de la théologie, Paris, O. E. I. L., 1987.
Vatican I,	Dei Filius, 1870.
••Vatican II,	Dei Verbum, 1967.
Vatican II,	Lumen Gentium, 1967.
••Vilanova, E.,	Histoire de théologies chrétiennes : Pré-réforme, réformes, contre-réforme, tome II, Paris, Les Editions du Cerf, 1997.
••Vilanova, E.,	Histoire de théologies chrétiennes : XVIII ^e – Xx ^e siècle, tome III, Paris, Editions du Cerf, 1997.
••Vilanova, E.,	Histoire des théologies chrétiennes : Des Origines au XV siècle, tome I, Paris, Les Editions du Cerf, 1997.
•Waldenfels, H,	Manuel de Théologie fondamentale, Paris, Les Editions du Cerf,
1990.	
XXX,	<i>Catéchisme de l'Eglise catholique</i> , Paris, Edition de Cerf, 1998.
••XXX,	Théo : Encyclopédie catholique pour tous, Paris, Editions
	Droguet-Ardant/Fayard, 1992.

NB :

••=Très important

•=Important